

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

LES OBSÈQUES DE TROIS MARINS TUÉS A L'ENNEMI



Au cours de la récente bataille navale livrée dans la mer du Nord et qui s'est terminée, on le sait, par la victoire de la flotte britannique, plusieurs marins alliés tombèrent à leur poste de combat. Des obsèques imposantes viennent d'être faites à trois de ces braves tués à bord du croiseur *Tiger*. L'amiral David Beatty (X), qui commandait l'escadre anglaise victorieuse, assistait à cette cérémonie funèbre en compagnie d'un grand nombre d'officiers de marine.

La situation militaire

Il semble que, d'ici peu, des événements importants se passeront sur le front oriental. Quoique les communiqués et les renseignements de presse manquent encore de clarté et de précision, on peut définir dans une mesure assez exacte la situation actuelle et les éventualités prochaines.

L'immense ligne de bataille se décompose, on le sait, en plusieurs secteurs dans lesquels les opérations ont pris plus ou moins d'importance depuis le commencement de la guerre.

Au début, c'est au nord de la Vistule, vers la Prusse orientale, et au sud, en Galicie, que les Russes ont fait leur première offensive. Puis, la Galicie ayant été à peu près entièrement conquise, les opérations se sont développées dans la grande boucle de la Vistule, avec des alternances d'avance et de recul des armées allemandes et russes.

Entre temps, l'armée autrichienne envahissait la Serbie et était ensuite refoulée, après une défaite écrasante, en Hongrie.

Actuellement, au centre, dans le secteur polonais, il y a comme une sorte de point mort. L'offensive allemande, après deux mois de batailles, est arrêtée, probablement définitivement. Au nord de la Vistule, une nouvelle offensive russe se dessine sous une forme enveloppante vers Königsberg et vers Thorn. Elle paraît avoir pour objectif l'occupation de la Prusse orientale et constitue une menace stratégique sur l'aile gauche de l'armée allemande de Pologne, surtout si elle arrive à tenir les passages de la Vistule entre Plock et la frontière.

C'est au sud, dans les Karpathes, que se joue sans contredit la partie la plus intéressante. Les armées autrichiennes, malgré des efforts désespérés, n'ont pu rentrer en Galicie. Grâce à l'appui des corps allemands, elles ont dégagé Cracovie et barré les routes de Silésie. Mais les Russes ont renforcé leurs armées, de la Galicie à la Bukovine, et paraissent vouloir faire un puissant effort vers la Hongrie et la Transylvanie. L'invasion de la Hongrie et l'entrée en Transylvanie pourraient hâter les décisions de la Roumanie et auraient, en tout cas, une profonde influence sur la situation déjà troublée de l'Autriche-Hongrie.

On s'explique ainsi que pour parer au danger pressant les Autrichiens aient massé tout ce qui leur restait de disponible face aux Karpathes et aient demandé le secours des Allemands. On parle de 400.000 à 500.000 hommes ? Il est difficile de préciser des chiffres. Mais ces armées ont un rôle singulièrement difficile. Il suffit de regarder la carte pour se rendre compte qu'elles sont exposées à des attaques concentrées et de flanc si elles veulent reprendre l'offensive.

L'armée serbe reste immobile pour le moment. Il faut s'attendre à ce qu'elle marche de l'avant si elle n'est pas attaquée, et lorsqu'elle apprendra le succès des Russes.

Les plaines de la Tisza verront sans doute dans quelque temps une grande bataille qui décidera du sort de l'Autriche-Hongrie.

Comprend-on maintenant l'effet que produirait l'intervention de la Roumanie et les bénéfices qu'elle en recueillerait ?

Général X...

Les Russes rentrent à Tauris et en chassent les Turcs

PETROGRAD (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — Dans les combats livrés sous Tauris, les Turcs ont perdu quatre canons de campagne, des approvisionnements de vivres, des munitions de guerre et des prisonniers.

Coupés de Tauris et ayant subi de grosses pertes, ils ont pris la fuite le 30 et nous avons occupé Tauris.

On ne signale aucun changement sur les autres fronts.

Le consul russe reprend son poste.

ISPAHAN. — L'armée russe est rentrée le 30 janvier à midi dans la capitale de l'Azerbeïdjan. Les Turcs et les Kurdes, qui ont éprouvé de grosses pertes, se sont enfuis dans la direction de Maragha, vers le sud. Le consul général de Russie à Tauris est parti pour cette ville afin de réoccuper son poste.

Parmi les trophées pris à Sofian figure le drapeau de la guerre sainte.

Le valiahd ou héritier présomptif du trône de Perse, dont l'Azerbeïdjan est l'apanage, aurait quitté Téhéran vendredi. Il se rendrait à Tauris avec des forces pour prendre le gouvernement de cette province.

Le "Dacia" a pris la mer

GALVESTON. — Le Dacia a appareillé hier à midi, à destination de Rotterdam (Havas).

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Lundi 1^{er} février (183^e jour de la guerre)

15 HEURES. — La journée du 31 a été marquée, comme la précédente, par une lutte d'ar-

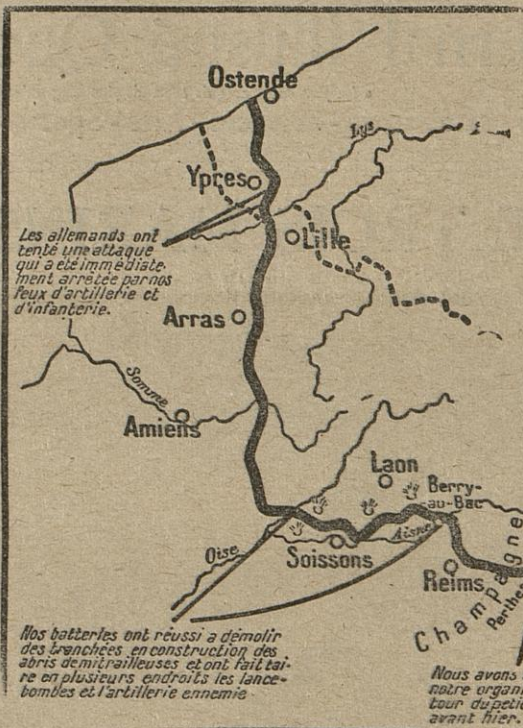
La journée a été relativement calme dans l'Argonne, où les Allemands paraissent avoir beaucoup souffert des récents combats. Rien d'intéressant à signaler sur le front de Woëvre, de Lorraine et des Vosges.

23 HEURES. — La nuit du 31 janvier au 1^{er} février a été très calme.

Le 1^{er} février, dans la matinée, l'ennemi a violemment attaqué nos tranchées au nord de la route Béthune-La Bassée. Il a été repoussé et a laissé de nombreux morts sur le terrain.

A Beaumont-Hamel (nord d'Albert), l'infanterie allemande a tenté une surprise sur une de nos tranchées; elle a été contrainte à s'enfuir en abandonnant sur place les explosifs dont elle était munie.

En Argonne, grande activité dans la région de Fontaine-Madame et du bois de la Grurie. Une attaque allemande a été repoussée vers Bagatelle; une de nos tranchées, bouleversée



tillerie qui a été particulièrement vive dans toute la région du Nord.

Au sud-est d'Ypres, les Allemands ont tenté sur nos tranchées, au nord du canal, une attaque qui a été immédiatement arrêtée par nos feux combinés d'artillerie et d'infanterie.

Sur tout le front de l'Aisne, depuis le confluent de cette rivière et de l'Oise jusqu'à Berry-au-Bac, nos batteries ont réussi un certain nombre de réglages heureux, démoli des tranchées en construction, des abris de mitrailleuses et fait taire, en plusieurs endroits, les lance-bombes et l'artillerie de l'ennemi.

En Champagne, au nord-est de Mesnil-les-Hurlus, nous avons consolidé notre organisation autour d'un petit bois dont nous nous sommes emparés avant-hier.

Et ils ne faisaient que le quart de ce qui leur était commandé!

Les neuvième et dixième rapports de la commission officielle nommée par le gouvernement belge pour enquêter sur les atrocités allemandes viennent de parvenir à M. Carton de Wiart.

Ils signalent notamment la conduite odieuse des troupes allemandes dans les communes de Lebbeke, Saint-Gilles-lez-Termonde, Appels, Ermeton, Monceau-sur-Sambre, Montignies, Surice et Bueken.

Toutes ces communes furent le théâtre d'abominables scènes de massacre.

« Vingt-cinq habitants de Lebbeke et de Saint-Gilles ont été assassinés par les troupes allemandes sur le territoire de ces communes, dit le rapport. A part quatre, les nommés Hertogh, Van Malderen, de Bolck, Mannaert, tous ont été massacrés ou achevés à coups de baïonnette, de pic ou de hache. »

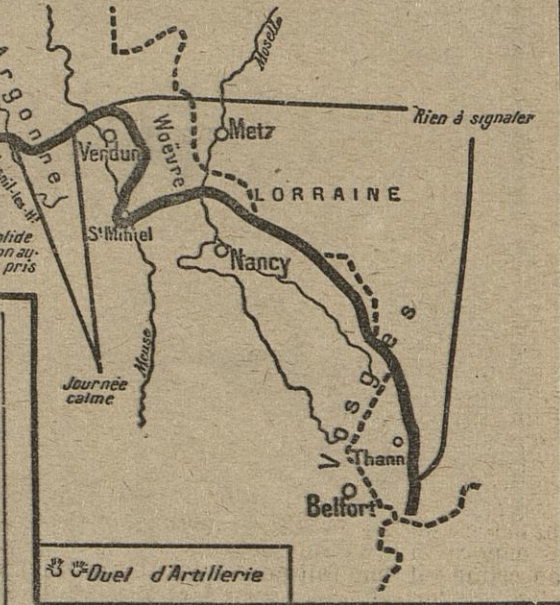
Douze d'entre eux, originaires de Lebbeke, parmi lesquels les nommés Verhulst, Camille Keppens, Théophile Bovyn, Arthur Verhulst, Octave van den Berghé ou Vercanteren, Hofman Edmond, Hofman Gustave, Veldeman, Pieraert Joseph s'étaient réfugiés dans la ferme d'Octave Verhulst; ils ont été liés corps à corps et conduits derrière la ferme où ils furent massacrés. Leurs cadavres ont été jetés dans la même fosse.

Six habitants de Saint-Gilles, les nommés Reye Achille, Van Damme Alphonse, Van Dooren Prosper, De Kinder Ernest, de Stobbelaer Ernest, Mertens François, ont été liés bras à bras et emmenés à Lebbeke. Les Allemands leur crevèrent les yeux et les massacrèrent ensuite à coups de baïonnette.

D'autres, les nommés Van Weyenberg, Van Damme Louis, Moens François, de Lebbeke, eurent la tête fendue à coups de sabre en présence de leurs femmes et de leurs enfants.

A Ermeton, où l'abbé Schlogel, curé d'Hastières, fut assassiné, tandis que son église était abominablement souillée, les soldats allemands disaient aux femmes belges qui se lamentaient devant les atrocités commises :

— Il ne faut pas pleurer, nous ne faisons que le quart de ce qui nous a été ordonné !



par deux fourneaux de mines, a été évacuée sans pertes.

Dans les Vosges et en Alsace, aucune action n'est signalée. Chute de neige très abondante.

Les avions allemands sur Lunéville et Pont-à-Mousson

NANCY (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Le temps redevenant beau, les aviateurs allemands ont repris le cours de leurs exploits et ont survolé la région, jetant, à leur habitude, à tort et à travers, bombes ou fléchettes. Deux avions ont survolé Lunéville et bombardé, sans résultat d'ailleurs, les usines de Moncel et de Chaudfontaine.

Accueillis par une vive fusillade et par des salves d'artillerie, les aviateurs teutons se séparèrent. Tandis que l'un se dirigeait vers la forêt de Parroy, l'autre piquait vers Saint-Clément, afin de regagner sans doute les lignes allemandes du côté de Blamont. C'est ce dernier qui, ayant eu son réservoir d'essence crevé, atterrit forcément près de Vathiménil.

A Pont-à-Mousson, deux avions ennemis ont également jeté des projectiles qui tombèrent du côté de Bozville. Un vigneron de Montrichard, M. Joseph-Dominique Perrot, âgé de soixante-sept ans, père de quatre enfants, a été blessé mortellement à la tête.

Enfin, à Nancy, une demi-douzaine de bombes et quelques fléchettes ont été lancées aux environs de la gare Saint-Georges. Les dégâts ont été tout à fait insignifiants; il y eut un blessé, le petit Jean Deloche, fils de réfugiés de Moncel. Encore, cet enfant n'a-t-il été atteint que par des éclats de verre à l'intérieur de l'école des Grands-Moulins, dont le directeur avait mis tous les élèves à l'abri. Quelques coups de canon ont obligé l'aviateur allemand à faire demi-tour.

Les livraisons de coke dans Paris

La Société du Gaz de Paris a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'en raison, d'une part, de la diminution de sa production de coke, conséquence des réductions faites par les abonnés sur leur consommation de gaz, et d'autre part, de l'obligation, qui lui est imposée, d'assurer les importantes fournitures indispensables aux besoins de l'Administration de la Guerre, des Services municipaux, de l'Assistance publique et des établissements privés travaillant pour la défense nationale, elle ne peut, jusqu'à nouvel avis, s'engager à exécuter les autres fournitures qui lui seraient demandées.

NOS LEADERS

Les deux forçats

Quand, avec un homme, on a fait un mauvais coup, on est rivé à lui. Quoi qu'on tente pour s'évader, on n'y réussit point, la chaîne se tend, mais le boulet qui est au bout rappelle aux convenances. Pas plus parce qu'on s'est converti, que parce que l'on est fourbu, l'on ne peut quitter. On est vieux, on est faible ; on n'est plus bon à faire le coup de poing ou le coup de couteau. Soit ! Le chef de bande, car même à deux il y a un chef, inflige au vieux les besognes les plus répugnantes et les plus viles, et, quel que soit son dégoût, le vieux doit les remplir. C'est lui qui fait le guet devant la maison qu'on dévalise ; c'est lui qui garde le butin rouge du sang des victimes ; c'est lui qui donne le coup de grâce aux enfants et aux femmes. Marche, vieux, ou gare à toi !

Les romanciers du crime, qui ont rêvé tant de belles histoires, n'ont point trouvé pourtant celle dont nous sommes les témoins, la plus tragique en son horreur qu'un dramaturge ait construite.

Battus partout, sur tous les fronts où ils se sont présentés, écrasés, non pas seulement par les Russes, dont la multitude peut fournir une excuse, mais par les Serbes, qui leur font plus de prisonniers qu'ils ne sont d'hommes, les Autrichiens voudraient se retirer du conflit où ils ont tout à perdre et rien à gagner. Leurs territoires sont envahis : la Hongrie, la Galicie, la Bosnie, l'Herzégovine ; au dedans, l'on entend la sourde rumeur du peuple quand il dit : « J'ai faim ! » C'est du Pierre Dupont, mais ça fait une vérité dans toutes les langues. Des symptômes qu'on ne peut méconnaître annonçaient la capitulation. Tout le monde voulait en finir : sans quelques Hongrois complices de l'empereur allemand, sans les reptiles qu'il a dressés et un certain nombre de germanophiles qu'il a fanatisés, déjà la chose serait faite.

Alors, Guillaume II s'est fait livrer trois cent, quatre cent mille otages, plus ou moins. Ce sont des soldats autrichiens qui en ont assez des baguettes serbes, russes et monténégrines. Il les déporte en Belgique. Il les compromet dans son crime ; il leur fait garder les ruines qu'il a faites ; il leur donne à tuer les enfants et les femmes qui lui ont échappé ; il les prend pour emballer les objets d'art qu'il convoite. Ils ne sont pas bons pour se battre, mais ils sont toujours assez bons pour achever les morts.

Tout de même, cette Belgique, ces Pays-Bas autrichiens, c'était le domaine de Marie de Bourgogne, et, depuis l'année 1477, que la fille du Téméraire épousa Maximilien d'Autriche, jusqu'en l'année 1795, pendant trois siècles, elle demeura le patrimoine de la maison d'Autriche, tantôt pour la branche qui régnait à Madrid, tantôt pour celle qui régnait à Vienne. L'art qui imprégna le pays, les monuments qui s'y élevèrent étaient directement inspirés, payés et encouragés par les princes bourguignons et autrichiens. Il y avait là leurs tombeaux... Est-ce que, comme Louvain, Bruges est condamné ? Seront-ce les soldats de l'empereur apostolique qui consommeront le désastre ? Seront-ils chargés de jeter au vent les cendres de Marie de Bourgogne et les cendres du Téméraire, les aïeux de celui qui règne à Vienne ?

Où qu'ils aillent, vivants ou morts, abondent ici les princes autrichiens, et quelle parade exécuteront les grenadiers hongrois lorsqu'ils prendront la garde au château de Bouchout ? N'est-ce pas là que vit, recluse depuis 1867, la propre belle-sœur de l'empereur apostolique, Marie-Charlotte, princesse de Belgique, épouse de l'archiduc Ferdinand, l'empereur Maximilien ? Les Autrichiens recevront-ils, de l'empereur allemand, l'ordre de la traiter, comme ils font de nos vieilles femmes, de traiter son château comme ils font des autres châteaux de Belgique et de France ?

Il est d'autres châteaux qu'il n'épargnera pas davantage, ceux que peut encore posséder en Belgique la bru de l'empereur apostolique, l'épouse de l'archiduc Rodolphe, Stéphanie, princesse de Belgique. Et combien d'autres princes ici descendent de l'Autriche, de l'épouse de Léopold II, la reine Marie, fille de l'archiduc Joseph, palatin de Hongrie, grand-oncle de cet empereur-ci, François-Joseph. Quelle occasion admirable ! Les soldats autrichiens, lorsque les bas-officiers allemands qui les commandent leur en laisseront le loisir, et qu'ils ne leur ordonneront point d'assassiner, de violer et de brûler, selon leurs méthodes, pourront se livrer à des emballages. Ce sont des gens d'un goût raffiné : témoin « l'objet viennois », et ils en savent sur les statuettes autant que von Bode.

L'empereur Guillaume est un ironiste : son vaillant second n'avait point participé à la violation de la Belgique ; le voilà du crime ; il n'avait point ordonné les crimes qui dans l'univers entier soulèvent contre les Allemands

une clameur universelle ; l'en voilà complice, et, par un raffinement que Guillaume II doit trouver kolossal, c'est dans le pays de ses ancêtres, vis-à-vis de sa belle-sœur et de sa bru, que François-Joseph va travailler et faire travailler ses soldats ! Pour peu que ce vieillard comprenne encore, quelle leçon et quel châtiement !

Frédéric Masson,
de l'Académie française.

M^e Labori ne défendra pas M. François Desclaux

M. le bâtonnier Labori vient de faire connaître à M. Desclaux qu'il estime, dans l'intérêt même de celui-ci, ne pas devoir conserver le soin de sa défense à l'occasion de l'instruction actuellement ouverte devant le premier conseil de guerre de Paris.

Quand il avait accepté, il y a plusieurs jours, la défense du payeur principal aux armées, l'affaire était purement judiciaire et M^e Labori s'était borné à s'assurer que l'accusé n'était pas inculpé d'espionnage.

Depuis, au cours de polémiques de presse, M. Desclaux a été pris à partie à la fois en sa qualité d'ancien chef de cabinet de M. Joseph Caillaux et d'ancien témoin du procès Caillaux.

Dans ces conditions, M. le bâtonnier Labori, qui a plaidé pour Mme Caillaux, a pensé qu'il ne lui serait pas possible d'assister son client en toute liberté. Comme, d'autre part, il n'a pas encore conféré avec celui-ci, ni pris connaissance du dossier, le fait par M^e Labori de se démettre ne saurait être l'objet d'aucune interprétation défavorable à M. Desclaux.

L'incendie de Thann

GENÈVE (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — La nouvelle de l'incendie de Thann est confirmée de la façon la plus formelle par des personnes de Cernay arrivées à Bâle. Seules, quelques maisons ont été préservées. En revanche, les grandes fabriques de filatures et de tissage sont complètement détruites et ne forment plus qu'un monceau de ruines. La destruction de cette petite ville industrielle « est déplorée par les Allemands eux-mêmes » (sic), mais ceux-ci prétendent qu'elle était nécessaire car elle constituait un point d'appui important pour les troupes françaises.

La ville de Cernay a elle-même beaucoup souffert des derniers combats. Pourtant quelques-unes de ses maisons seulement sont détruites.

Le kaiser est presque aphone

LONDRES. — Suivant des nouvelles reçues de Berlin, le retour de Guillaume II dans sa capitale a été nécessaire par l'état de sa gorge, qui le fait beaucoup souffrir.

Diverses personnes, qui l'ont récemment entendu parler, déclarent que le kaiser a presque complètement perdu la voix.

Le général von Hausen est malade

AMSTERDAM. — Le général von Hausen, qui commandait le troisième corps d'armée allemand dans le nord de la France, est arrivé à Moran (Tyrol autrichien), où il fera une cure. (Information.)

Lire DEMAIN :

Leader : VALENTINE THOMSON.
La Vie féminine.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



M. DE BULOW. — Vous m'avez bien compris, Majesté ?

LE ROI D'ITALIE. — Oui... Vous voulez un peu de feu.

(Kriwoie-Zerkalo : Moscou.)

Échos

Pour honorer la pensée belge.

L'Assemblée générale des Professeurs du Collège de France a eu la très heureuse idée, le 31 janvier, de décider que, cette année, les conférences de la fondation Michonis seraient faites exclusivement par des savants belges. C'est ainsi que d'ores et déjà ont été désignés M. de Lannooye, bibliothécaire et professeur à l'Université de Louvain, et M. Doutremont, maître de littérature française à la même Université. Les conférences de M. Doutremont, qui porteront sur un thème extrêmement vivant : *Les Lettres françaises en Belgique depuis 1880*, commenceront le 23 février.

C'est une belle réponse aux dévastateurs allemands qui, en Belgique, ont pu accumuler les ruines, mais qui n'y ont tué ni le cœur ni l'esprit.

La hantise du métier.

Deux auteurs dramatiques, en wagon, parlent guerre et métier, et font alterner des souvenirs de théâtre avec des récits de bataille. A côté d'eux, dans un coin, un officier d'artillerie, qui part en convalescence, s'est assoupi.

Tout à coup l'un des écrivains, séduit par une histoire que vient de lui narrer son ami, s'écrie :

— Tiens, tiens, mais, c'est épatant, ça. Il y a une pièce à tirer de là !...

Mais l'artilleur, réveillé en sursaut :

— Une pièce à tirer ? Vivement ? Où ? C'est mon affaire...

On en a ri pendant trois kilomètres.

Une plume et une goutte d'encre.

Signe-t-on les traités avec une plume ordinaire ? Et pour parapher celui qui — un jour — ponctuera la guerre actuelle, les diplomates emploieront-ils la plume métallique, celle du cygne blessé qui, cette fois, ne sut point guider son Lohengrin prussien, ou celle de l'aigle bicéphale, arrachée d'une aile pendante ?

Quoi qu'il en soit, n'y a-t-il pas quelque chose d'émouvant à songer que cette plume — où se crispent les doigts des ministres français, belges, anglais, russes, japonais, serbes, monténégrins, tures, autrichiens et allemands est quelque part déjà, au fond d'une petite boîte de deux sous, dans un poussiéreux tiroir de bureau, parmi d'autres qu'un modeste greffier use à la rédaction d'actes sans gloire. Et, cependant, on se bat sur deux fronts énormes, les hommes tombent, le canon rugit, les navires coulent, les cœurs de dix peuples battent en fièvre, l'Europe est à feu et à sang, pour qu'un soir, un peu d'encre noireisse le bec de cette petite chose, qui tiendrait au creux d'une main de bébé...

Les Huns, les bien nommés.

Le nom de Hun est de pur mongol. Il signifie simplement : « homme. » Nombre de peuplades barbares ne s'appellent pas autrement ; si les Mongols avaient eu à traduire le nom des Alemanni (tous les hommes), des Allemands, ils auraient traduit par « Bari-Hua », qui a le même sens.

Guillaume II est bien l'empereur des Huns !

Quelques antécédents glorieux.

Guillaume II oublie l'histoire. Il a oublié que César fut tenu sept ans en échec par les Nerviens, les Adriatiques, les Eburons, les Morins, les Ménapiens. Il a oublié que Clovis, roi de Tournai, le premier vainquit les Alamans. Il a oublié que Baudouin, comte de Flandre et de Hainaut, porta la couronne de l'Empire latin de Constantinople. Il a oublié qu'en 1789, les Brabançons vainquirent, à Turnhout, l'armée autrichienne de Joseph II. Il a oublié les vaillants combattants belges de 1830. Il a oublié les officiers et les soldats qui, sous l'égide de Léopold II, fondèrent l'une des plus belles colonies de l'Afrique. Enfin, lui, qui, le dimanche, choisit pour ses pasteurs, le verset à commenter dans les livres saints, il a oublié qu'un jour David vainquit Goliath.

L'esprit d'Alsace.

— Connaissez-vous la différence entre un accident et un malheur ?

— Si un Prussien tombe dans le Rhin du côté allemand et se noie, c'est un accident. Si, par contre, il tombe dans le Rhin du côté allemand et parvient à se sauver sur la rive alsacienne, c'est un malheur.

Le Veilleur.

Les Autrichiens serrés de près dans les Carpathes

PÉTROGRAD. — Le *Messenger de l'Armée* publie les détails complémentaires suivants sur les opérations russes en Galicie :

« Les troupes russes ont occupé, mercredi dernier, la ligne Czarna-Ozenna. Elles ont avancé si rapidement que les Autrichiens, dans leur retraite, ont abandonné des armes, des équipements et même des pelles et des pioches. Les hauteurs de Mendzifo, qui dominent la passe de Dukla, ont été enlevées à la baïonnette.

» Dans la région de Verezke et vers l'est, les Russes ont résisté à des forces ennemies supérieures. » (Information.)

Le communiqué du grand état-major russe

PÉTROGRAD. — En Prusse orientale, dans la région des forêts, au nord de Gumbinnen et de Pilsallen, nos troupes, continuant à combattre, progressent sur certains points.

Sur la rive gauche de la Vistule, un combat acharné a eu lieu le 30 dans la région de Borjnof; les Allemands, qui y avaient occupé le 2^e notre tranchée, ont été attaqués par nous dans la nuit du 30 et, après une lutte à la baïonnette extrêmement vive, nous les avons délogés de la tranchée, massacrant presque complètement deux compagnies, faisant prisonniers trois officiers et plus de soixante soldats et nous emparant d'une mitrailleuse.

Dans la journée du 30, l'ennemi a tenté de nouveau de nous faire abandonner nos tranchées avancées, mais après un combat sanglant, il a été partout repoussé, sauf d'une de nos sapes où quelques éléments ennemis ont réussi à se consolider.

Les déclarations des prisonniers interrogés ont établi que pour attaquer et prendre une partie de nos tranchées de Borjnof, les Allemands avaient mis en ligne, le 28, quatre régiments d'infanterie qui ont été très éprouvés.

Près du village de Vitkovitz, à six verstes au sud de Vychegrad, un détachement de reconnaissance allemand a occupé, le 30, une hauteur située en avant de nos lignes; attaqué par nos éclaireurs, ce détachement a dû évacuer cette position.

Sur tout ce front de la rive gauche de la Vistule, notre artillerie, en continuant à canonner les positions ennemies, a obtenu des résultats sensibles. Elle a détruit notamment un poste allemand de surveillance, endommagé des tranchées, détruit des blindages, mis hors de combat trois mitrailleuses et fait taire une partie des canons ennemis.

Dans les Carpathes, près des cols de Dukla et de Wyszkow, les combats continuent. Notre situation sur le front est généralement solide.

Quant à notre aile gauche, sur le front de Nijnia-Polianka-Loutiviska, elle progresse avec succès, faisant quotidiennement des prisonniers, dont le total ne pourra être établi que dans quelque temps.

Un incident serbo-bulgare

SOFIA. — Des Serbes, qui poursuivaient des fugitifs macédoniens, ayant franchi la frontière, près de Doiran, et arrêté plusieurs des fuyards sur le territoire bulgare, le gouvernement de Sofia vient d'adresser à ce sujet une protestation au gouvernement serbe. Deux hommes auraient été tués dans cette affaire (Havas.)

La Croix-Rouge française jugée par un grand médecin italien

MILAN (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Ce soir est arrivé à Milan une commission médicale que la Croix-Rouge italienne avait envoyé en France pour étudier l'organisation des secours aux blessés. L'illustre professeur Baldo Rossi, qui présidait cette commission, a fait les déclarations suivantes à un rédacteur du *Secolo* :

« Mon impression est que l'organisation sanitaire actuelle en France est vraiment excellente, quoiqu'on puisse remarquer çà et là quelques signes du manque initial de préparation, auquel le gouvernement a fait face avec cette énergie que les Français savent déployer dans les moments difficiles.

» Le professeur Rossi a fait ensuite un éloge enthousiaste des femmes françaises, pour l'activité, le zèle et le dévouement avec lesquels elles remplissent la mission que la Croix-Rouge leur a confiée (Il *Secolo*, de Milan.)

Les grands blessés allemands

AMSTERDAM. — Vingt et un trains-ambulances sont passés samedi en gare d'Aix-la-Chapelle. Ces trains transportaient un grand nombre de soldats allemands grièvement blessés dans le nord de la France.

Seize cuisines de campagne, détériorées par le feu de l'artillerie française près de Craonne, ont été hissées sur les fourgons de ces trains. (Information.)

DERNIÈRE HEURE

Comment l'armée turque supérieure en nombre fut écrasée par les Russes

PÉTROGRAD. — *Communiqué de l'armée du Caucase.* — Le 4 janvier, une colonne turque cherchant à nous envelopper, fut complètement défaite à Sarykamysch, où tout le 9^e corps d'armée se constitua prisonnier, tandis que les débris du 10^e corps, abandonnant convois et munitions, se repliaient sur un large front vers la frontière turque, énergiquement poursuivis par nos troupes malgré un froid très vif.

La victoire de Sarykamysch ne fut cependant pas complète, car le 11^e corps ottoman, dont les effectifs avaient été doublés et qui avait une nombreuse artillerie venue d'Erzeroum, continuait à attaquer nos avant-gardes dans la région de Kara-Ourgan et de Cherumdag.

Avant la débâcle de la colonne d'enveloppement, le 11^e corps s'efforçait d'enfoncer nos avant-gardes, de les battre séparément et de faire sa jonction avec les 9^e et 10^e corps à Sarykamysch; mais, après la débâcle de la colonne, les éléments du 11^e corps s'élançèrent à l'attaque avec un nouvel acharnement, cherchant à couvrir la retraite du 10^e corps.

C'est alors qu'Enver pacha vint prendre le commandement du 11^e corps et en diriger personnellement les opérations. Dès lors, la nécessité s'imposa à nos troupes de battre le 11^e corps pour parachever la défaite du 10^e corps.

En conséquence, nos troupes se replièrent en repoussant les attaques furieuses du 11^e corps. Ayant ensuite opéré leur nouveau groupement jugé nécessaire, elles prirent à leur tour l'offensive dans la région de Kara-Ourgan, ayant pour objectif d'envelopper l'armée turque.

Malgré de violentes tempêtes de neige les 8, 11, 12, 14, 15 et 16 janvier qui rendirent les routes impraticables, nos troupes, faisant des efforts héroïques, et avec une ténacité extraordinaire, progressèrent sans arrêt, bien que les soldats eussent de la neige jusqu'à la ceinture; et elles livrèrent attaque sur attaque.

Près d'Altounboulag, un régiment turc fut anéanti pour ainsi dire, et le peu de ses hommes qui survivaient furent faits prisonniers.

Dans un impétueux assaut, nos troupes enlevèrent la puissante position de Zivine et firent prisonniers deux compagnies avec leur matériel d'artillerie; enfin, poursuivant les Turcs qui fuyaient de toute part, d'un bond elles s'emparèrent du château inexpugnable de Zivine.

De cette façon, le centre des positions turques fut emporté par nous, en même temps que nos autres troupes attaquaient les ailes de l'armée ottomane et les mettaient en déroute. L'ennemi s'enfuit précipitamment, culbutant ses canons dans les précipices, abandonnant ses munitions et ses blessés. Durant cinq jours, nous poursuivîmes infatigablement les Turcs, qui s'accrochaient à toutes les positions possibles pour chercher à entraver notre poursuite.

Mais, en dépit de la ténacité qu'ils montrèrent, ils furent partout rejetés.

Un dernier effort désespéré fut tenté par eux sur les hauteurs de Verkhyakhalik et de Tcher-mouk; mais, là encore, les Turcs furent culbutés et presque anéantis par nos charges à la baïonnette. Nous fîmes prisonniers les 52^e, 92^e et 54^e régiments avec leurs commandants, ainsi que ce qui restait des 97^e, 98^e et 99^e régiments; trois camps restèrent entre nos mains.

L'opération de Kara-Ourgan complète cette partie de la campagne; et l'armée turque, numériquement supérieure, qui risqua cette offensive téméraire, fut complètement battue.

Les Turcs avaient pillé Tauris avant de céder la place.

PÉTROGRAD. — Le correspondant de la *Gazette de la Bourse* télégraphie que les Turcs, avant d'évacuer Tauris, ont pillé la ville et incendié le marché.

De nombreux Perses, qui avaient refusé des vivres aux troupes turques, ont été pendus.

Les Russes, dès leur entrée, ont rétabli l'ordre. Le télégraphe recommence à fonctionner.

Des détachements turcs et kurdes se replient vers Ournia.

M. Lloyd George à Paris

Nous annonçons d'autre part l'arrivée du ministre des Finances de Russie, M. Bark; le chancelier de l'Échiquier, M. Lloyd George, est également arrivé à Paris, hier.

Les deux hommes d'État commenceront dès aujourd'hui à causer avec M. Ribot, ministre des Finances, et les autres membres du gouvernement français.

Un divorce diplomatique causé par la guerre

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — L'ambassadeur d'Allemagne à Rome, von Flotow, actuellement en disponibilité à cause de la mission du prince de Bülow, est sur le point de divorcer. Sa femme est russe et n'est autre que la princesse Marie-Alexandrovna Seikhovoskoi, veuve du général russe comte Keller, mort au cours de la guerre russo-japonaise, et remariée avec le diplomate allemand.

Dès le début de la guerre, la princesse quitta Rome et demanda le divorce, qui va lui être accordé. Russe d'âme et de cœur, elle ne pouvait pas rester allemande au moment où l'Allemagne venait de déclarer la guerre à son pays.

Ce cas, d'ailleurs, ne sera pas le seul. A Rome, où vivent beaucoup d'étrangers, de nombreuses demandes de divorce ont été présentées par des époux appartenant aux pays belligérants. Entre autres, on parle aussi de l'ambassadeur de Russie, qui est marié avec une Autrichienne, et du premier conseiller de l'ambassade allemande, von Hindenbourg, neveu du général allemand, dont la femme est anglaise. (Il *Secolo*, de Milan.)

Le niveau du lac de Paterno baisse de cinq mètres

CITTA-DUGALE. — Hier, le niveau du lac de Paterno a baissé d'environ cinq mètres et une petite zone des terres environnantes s'est écroulée dans le lac.

La largeur du lac se trouve réduite à environ 150 mètres.

Les habitants des villages voisins déclarent avoir remarqué hier qu'un remous s'était formé au milieu des eaux et avoir entendu des grondements souterrains jusqu'à une distance de 300 mètres du lac.

Dans les environs, des sources d'eaux sulfureuses se sont troublées et leur débit a augmenté.

Une commission d'ingénieurs s'est rendue sur place. (Havas.)

Le bilan définitif de la catastrophe italienne

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — On connaît actuellement toute l'étendue de la catastrophe provoquée par le dernier tremblement de terre qui bouleversa les Abruzzes. Voici le funèbre bilan : 29.500 morts, 30.000 blessés, 50 millions de dégâts (Il *Secolo*, de Milan.)

Le droit d'achat des navires des belligérants

NEW-YORK. — On mande de Washington, d'après des renseignements pris dans les milieux bien informés, que le gouvernement des Etats-Unis évitera toute négociation ou discussion avec les gouvernements étrangers sur la question du droit qu'il peut avoir d'acheter les vaisseaux d'un belligérant, jusqu'à ce que le projet de loi actuellement soumis au Sénat ait été voté.

Le prince de Serbie en France

MARSEILLE. — Le prince Alexis Karageorgevitch de Serbie, accompagné d'un officier d'ordonnance, est arrivé à Marseille sur l'*Armand-Béhic*, des Messageries maritimes; il repartira demain pour Nice où, après un court séjour, il ira passer dix jours à Paris.

De là, il se rendra à Londres pour accomplir une mission officielle de la Croix-Rouge serbe et pour organiser, au profit de cette association, une exposition des trophées de guerre pris par l'armée serbe aux Autrichiens.

DANS L'ARMÉE

ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL. — Par application du décret du 26 août 1914, M. le colonel Sernet (Marcel) a été promu dans la première section du cadre de l'état-major général de l'armée, au grade de général de brigade à titre temporaire, pour la durée de la campagne.

LÉGION D'HONNEUR. — Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur :

Pour officier : MM. Guasco, chef de bataillon au 43^e d'infanterie; de la Grange, chef de bataillon au 13^e d'infanterie; Bozon, chef d'escadron au 5^e régiment d'artillerie lourde; Dol, colonel commandant le 30^e d'infanterie; Millet, colonel commandant le 7^e régiment d'infanterie coloniale; Amiel, chef de bataillon au 23^e d'infanterie coloniale.

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Le suprême effort vers la victoire

De M. Henry Bérenger, sénateur, dans *Paris-Midi* :

Ne nous gargarisons donc pas trop de la certitude où nous sommes d'en finir tout de suite avec le monstre ! Il est encore chez nous, ses griffes s'enfoncent encore dans notre chair, et, si nous l'étouffons déjà, il nous tenaille encore ! Veillons donc et travaillons, nuit comme jour, sur mer comme sur terre ! Que nos arsenaux et nos ateliers relentsent sans cesse de la fabrication des engins, que nos poudreries accumulent les explosifs nécessaires, que nos dépôts ne soient pas seulement des réservoirs d'hommes mais aussi des camps d'exercice, que nos douanes et nos diplomates redoublent de vigilance et d'habileté dans le blocus effectif, que nos services de transit et de santé ne compromettent pas à l'arrière nos héros organisés de l'avant, que partout la nation française soit dressée et tendue en un constant effort jusqu'à la victoire ! Il n'en faut pas plus désormais pour vaincre, mais il n'en faut pas moins... Et c'est ce moins-là qui serait à notre génération une flétrissure éternelle, si nous l'avions laissé échapper par incurie ou moindre effort...

Ils tuent les blessés

En voici la preuve, dans une lettre de soldat que publie le *Télégramme du Pas-de-Calais*. L'homme était blessé, dans une tranchée. Les Allemands viennent, voient les Français sans défiance, puis :

Tout à coup, sans que je m'y attendisse, je me sentis frappé violemment d'un coup de crosse à la tête, puis d'un second, puis d'un troisième ; je perdais mon sang en abondance ; mais cependant je ne disais mot. L'un d'eux me tira un coup de fusil ou de revolver, je ne peux préciser, car je n'étais plus capable à ce moment de distinguer quoi que ce fut. Ce coup de feu m'atteignit au bras, qu'il effleura simplement, et me fit une forte brûlure.

A ce moment, je fis le mort et je leur entendis dire : « Capout ! Capout ! » Puis ils me laissèrent là.

A côté de moi, trois camarades agonisaient ; ils avaient, eux aussi, reçu des coups de fusil à bout portant.

Je restai là environ une demi-heure, puis je me traînai comme je pus à une centaine de mètres de l'endroit où j'avais été blessé.

Je vis alors un blessé français sortir de la tranchée ; je me dissimulai de mon mieux.

A peine avait-il fait 100 mètres qu'il fut arrêté par un officier allemand qui l'abatit d'un coup de revolver à la tête.

J'avais été terrifié de ce spectacle, et je dus de conserver la vie en restant toute la journée dans la boue, où je fis le mort. A chaque instant les Allemands passaient près de moi, et je n'osais bouger.

Appel à l'oncle Sam

Le *Phare de la Loire* pose la question : « Les Américains peuvent-ils se désintéresser de la guerre ? » Et il y répond en commentant un saisissant dessin publié par le *Life*, de New-York :

Guillaume est vainqueur. Sur un fond de paysage dévasté où brûle la cathédrale de Reims, il triomphe, dans la pompe barbare d'un Attila, debout, la lance au poing, sur son char de guerre dont les roues, armées de faux, passent sur le corps de la malheureuse Belgique. Et, ce char, ce sont les nations asservies qui le tirent, attelées au timon, courbées sous le fouet.

Elles sont toutes là : les petites d'abord, les Balkaniques, la Suisse, la Hollande, le Danemark ; puis l'Italie et l'Espagne, puis encore la Chine, le Japon, le Brésil ; enfin, de front, au premier rang, un Français, un géant russe, le John Bull traditionnel, et Sam, l'oncle d'Amérique, tous déguenillés, hâves, saignants, mais Sam, le plus pitoyable des quatre, avec son gibus légendaire défoncé et les loques de son pantalon rayé pendantes sur ses jambes, zébrées de coups. Et le pauvre John, tourné vers lui, tout en continuant de tirer, ne peut retenir ce reproche :

Si vous nous aviez aidés, Sam, nous n'en serions pas là maintenant !

Fantaisie d'artiste, cauchemar que notre victoire dissipera ; d'accord, mais il faut celle-ci, autrement ce serait la vérité de demain.

Il faut resserrer le blocus

De la *Revue de Paris* :

L'Allemagne qui a voulu cette guerre l'a aussi de propos délibéré transformée en guerre de siège. Nous la suivons volontiers sur ce terrain. Car privée de ses communications par mer, obligée d'emprunter les ports neutres pour échanger avec le dehors, elle est exposée à connaître la disette, et même la famine, si les pays neutres limitrophes ne lui procurent pas les céréales, les fourrages et les matières premières, dont elle manquera faute d'importation. Le chef d'état-major allemand de Mollke, consacrant tout un article dans les *Preussische Jahrbücher* de mars 1914 au ravitaillement de l'Allemagne en cas de guerre, rassurait l'opinion en affirmant que la guerre serait courte, que dans tous les cas on trouverait auprès des neutres toutes les facilités nécessaires. La guerre dure, l'Allemagne est bloquée. Nous devons faire l'impossible pour maintenir intact et étroit le blocus allemand.

La version allemande

d'après le "Times"

Le monopole du blé.

Bien que la presse allemande insiste continuellement sur la popularité du sacrifice consenti par le peuple et sur la suffisance des provisions, elle se montre très réservée dans ses commentaires sur la saisie des céréales. Plusieurs feuilles font ainsi ressortir l'impossibilité de prédire jusqu'à quel point le décret du monopole va peser sur le peuple, étant donnée l'ignorance où l'on se trouve au sujet de la véritable quantité existante de blé. Tout le monde est d'accord pour reconnaître que le gouvernement a agi trop tard. Le *Berliner Tageblatt* examine la question en ces termes :

La situation est incomparablement plus sérieuse qu'on ne le croit en général, car, bien qu'il y eût moins de blé que d'habitude, nous en avons consommé au moins la même quantité qu'en temps ordinaire. Il s'ensuit qu'aujourd'hui, pendant la deuxième moitié de l'année agricole, nous devons serrer nos sangles bien plus qu'à aucun moment de notre histoire.

Le *Hamburger Nachrichten* font les remarques caractéristiques suivantes :

En apprenant tout cela, nos ennemis se frottent les mains. Qu'ils les frottent, ces Parisiens et ces Londoniens ! Les décisions du Conseil fédéral doivent fournir à nos chers cousins d'au delà de la mer du Nord, à nos terribles ennemis héréditaires, et aux traîtres russes aussi peu de raisons pour se réjouir que la consolidation d'une forteresse par des travaux à l'épreuve des bombes à une armée assiégeante.

La bataille de la mer du Nord.

Il est curieux de suivre les fables allemandes relatives à la récente bataille navale. Tous les nouveaux commentaires parvenus jusqu'ici ne forment que des variantes de la première version fallacieuse. Cependant, la *Gazette de Francfort* a pu entrevoir la vérité, bien qu'elle eût déjà déclaré qu'« n'était pas impossible » qu'un croiseur cuirassé britannique fût coulé. Son correspondant berlinois, le seul journaliste allemand qui ne soit pas dupe des racontars officiels allemands, envoya à son journal, le 26 janvier, la dépêche suivante :

L'examen du rapport officiel allemand ne nous permet pas d'émettre une opinion définitive sur le cours et sur l'importance de la bataille navale. Aussi les journaux berlinois du soir s'abstiennent-ils de discuter à fond cette question, préférant se borner à de brèves remarques. Les rapports de l'adversaire représentent l'engagement naval sous un jour différent du rapport laconique allemand.

Le comte Reventlow développe le rapport fantaisiste allemand. Mais en cherchant à faire ressortir que le *Blücher* n'était pas réellement un croiseur de combat, il ne voit pas qu'il révèle le fait que les autorités navales allemandes, dans leur folle impatience de lutter avec la marine britannique, commirent une faute très grave en construisant ce navire. Inutile de dire qu'il attribue la gaffe à un piège tendu par les Anglais.

Le *Blücher*, dit-il, a été mis en chantier au moment où les premiers croiseurs dreadnoughts britanniques du type *Invincible* étaient en construction. L'amirauté anglaise a publié à dessein de fausses nouvelles au sujet des dimensions et des canons de ces navires, annonçant ainsi, entre autres, que le type *Invincible* n'aurait qu'un déplacement de 15.000 tonnes. Là-dessus, les plans de construction du *Blücher* furent établis sur la base de 16.000 tonnes. Mais lorsque nous apprîmes, plus tard, que les bâtiments de la catégorie de l'*Invincible* étaient de plus de 20.000 tonnes, et qu'ils portaient une artillerie de douze canons de 305 m/m, il n'y avait plus moyen de modifier la construction du *Blücher*, qu'il fallait accepter tel qu'il était. Ce navire est ainsi resté le seul de son type, et ce n'est qu'avec son successeur, le *Von der Tann*, que fut inaugurée cette admirable série de croiseurs cuirassés allemands, si justement célèbres dans l'univers.

Pour détacher la Russie de la Triple-Entente.

Dans une conférence récente, le professeur Anschütz esquissa l'avenir de la politique étrangère allemande, à laquelle il recommanda de détacher la Russie de ses alliés de l'ouest. Il faudrait, ajouta-t-il, préparer un conflit russo-anglais en Orient, où l'Allemagne se joindrait à la Russie pour renverser l'hégémonie britannique. Or, dans un article sarcastique, le socialiste *Vorwärts* se demande comment on pourrait concilier ce programme avec l'affirmation originale que l'Allemagne n'était engagée que dans une lutte contre le tsarisme !

Leur communiqué

GENÈVE. — Voici le texte du communiqué allemand du 31 janvier :

En Flandre, il ne s'est produit hier que des combats d'artillerie.

Près de Givenchy, au sud de la route de La Bassée à Béthune, et près de Carency au nord-ouest d'Arras, nous avons pris quelques tranchées aux Français.

Rien de nouveau sur la frontière de la Prusse orientale.

En Pologne, une attaque des Russes a été repoussée près de Borzimof, à l'est de Lowitch.

La Guerre anecdotique

La prise d'une tranchée

Un combattant du front a fait le récit suivant à *l'Etoile de l'Est* :

Après quatre heures d'attente, sous une rafale de balles et d'obus, ce qui est inimaginable c'est que, sur un signe du commandant, notre bataillon se soit lancé à l'assaut des tranchées ennemies ; pas un homme valide n'est resté en arrière. Un clairon eut le sang-froid de s'arrêter, de grimper sur un petit monticule et de sonner la charge. La guerre, c'est stupide, horrible ! Je ne sais quels qualificatifs employer et quel mal souhaiter à ceux qui en sont la cause. Mais cette charge à la baïonnette fut vraiment magnifique et le soldat français est le premier soldat du monde. Nos ennemis eux-mêmes le savent et souvent le reconnaissent. Non, jamais je n'avais vécu une journée comme celle-là, et je me souviendrai longtemps du 30 décembre. Notre capitaine est content de nous et lui aussi fut à sa place, ce jour-là ! Son revolver fumant à la main, son épée de l'autre, il nous conduisit bravement. Oui, c'est beau, et de cette journée on pourrait faire un livre ! Et le soir, dans la tranchée ennemie où nous avions tout massacré, nous nous sommes endormis comme dans un bon lit, sans aucun souci, cependant que des sentinelles avancées veillaient. Je vous le répète, c'est incroyable, l'énergie et le courage que l'on a.

Un roman sur le front

Sous ce titre, *l'Abeille Cauchoise*, journal d'Yvetot, publie l'intéressant récit suivant :

Les premiers jours de la mobilisation, M. Charles Ollivier, de Barentin, était mobilisé comme brancardier. Il fut dirigé vers Berry-au-Bac et y rencontra un camarade s'appelant Clément, précisément comme sa femme.

M. Clément attirait d'autant plus l'attention de M. Ollivier que celui-ci croyait retrouver en lui une ressemblance avec Mme Ollivier.

Il se décida un jour à interroger son camarade qui lui dit ne se connaître qu'une sœur habitant, comme lui, Darnétal près de Rouen.

De son côté, M. Ollivier raconta que sa femme ne se connaissait pas de famille. Elle avait été recueillie, à quatre jours, au bureau des Enfants assistés par M. François Hangard, de Hautot-Saint-Sulpice, qui l'avait élevée jusqu'à l'âge de treize ans. Elle était restée dans les meilleurs termes avec lui car elle se considérait comme sa fille et c'est chez M. Hangard qu'elle s'était retirée lorsque son mari était parti pour la guerre.

A treize ans, Mme Ollivier avait été mise à l'Orphelinat de M. Badin, à Barentin, et c'est là que, dix ans plus tard, elle avait fait connaissance de son mari et qu'elle l'avait épousé.

Les deux camarades intrigués résolurent de savoir à quoi s'en tenir ; ils écrivirent chacun de leur côté à leur famille, et Mme Ollivier se mit également en relations de correspondance avec la femme et la sœur de Clément.

Puis l'on se donna rendez-vous afin de vérifier, par les livres de famille, si l'on était vraiment parents. Lundi dernier, l'on se rendit à la mairie de Rouen et de l'examen des papiers il résulta, sans aucun doute, que M. Clément et Mme Ollivier étaient bien frère et sœur !

L'école française en Alsace

Du Correspondant :

Le sergent maître d'école arrive ; il accroche fusil et ceinturon. Son uniforme est usé, boueux, rapiécé. Cette loque glorieuse a déjà subi mille transformations : dame ! quand on vient de la tranchée ! Peut-être bien que le pantalon rouge s'est changé en culotte de velours ou recouvert d'une toile bleue. Quant au képi, c'est aujourd'hui un passe-montagne, car il neige.

« *Gute Tag, Kerte !* »
— Tiens ! voilà-t-il pas qu'il commence sa classe en alsacien, ce Français ! Oui, car, par hasard, il est un « pays ».

— Allons, Aloys, au tableau ! Veux-tu bien te tenir moins raide. Ecris : « La France est ma patrie... La... France... » Eh ! non, pas comme cela ! Un grand F, bien français. Ton r est trop pointu, mon gars. Baumann, ne regarde pas les soldats qui passent. « La... France... est... ma... patrie... » Ah ! ce froussard de Jost qui baisse la tête parce qu'il entend le canon !...
Et la classe continue.

Leur cruauté

De la *France de Demain* :

Un blessé français est, depuis deux jours, étendu dans un champ. Vient à passer un officier allemand avec quelques hommes. Le blessé croit sa dernière heure venue. On lui réservait un traitement plus cruel :

— Avez-vous faim ? dit l'officier allemand.

— Oh ! oui.

Et aussitôt il fait enlever par ses hommes le « singe » que le soldat blessé avait dans son sac et qu'il ne pouvait atteindre personnellement.

— Avez-vous soif ? demande ensuite l'officier.

— Oh ! oui.

Alors l'officier verse dans un quart, de l'eau, en boit la moitié et jette l'autre moitié par terre.

« Crève donc, dit-il, sale Français ; un Français n'a pas besoin de boire et de manger. »

Je tiens cet incident d'un médecin qui, quelques heures plus tard, devait ramasser le blessé.

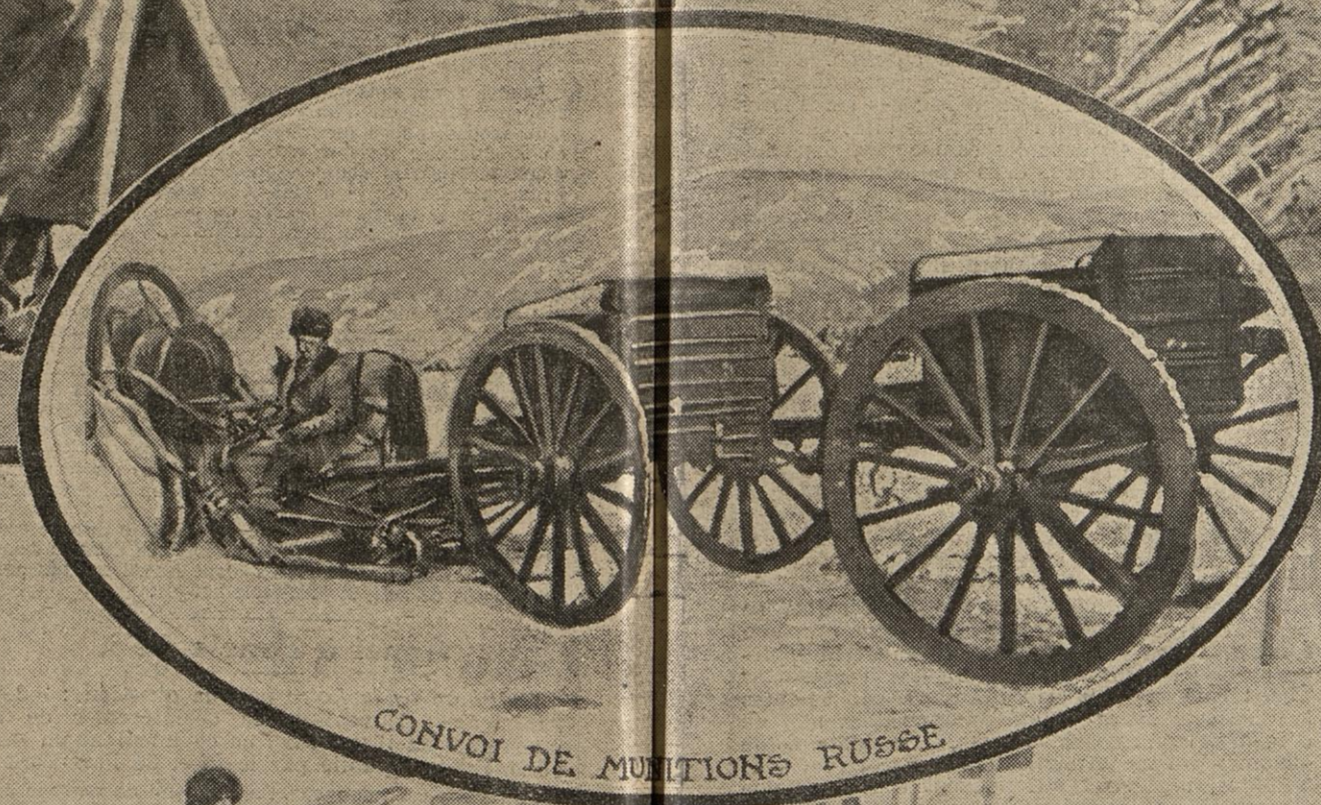
La progression des Russes en Pologne et en Prusse orientale



COSSAQUES CONSTRUISANT UNE TRINCHÉE



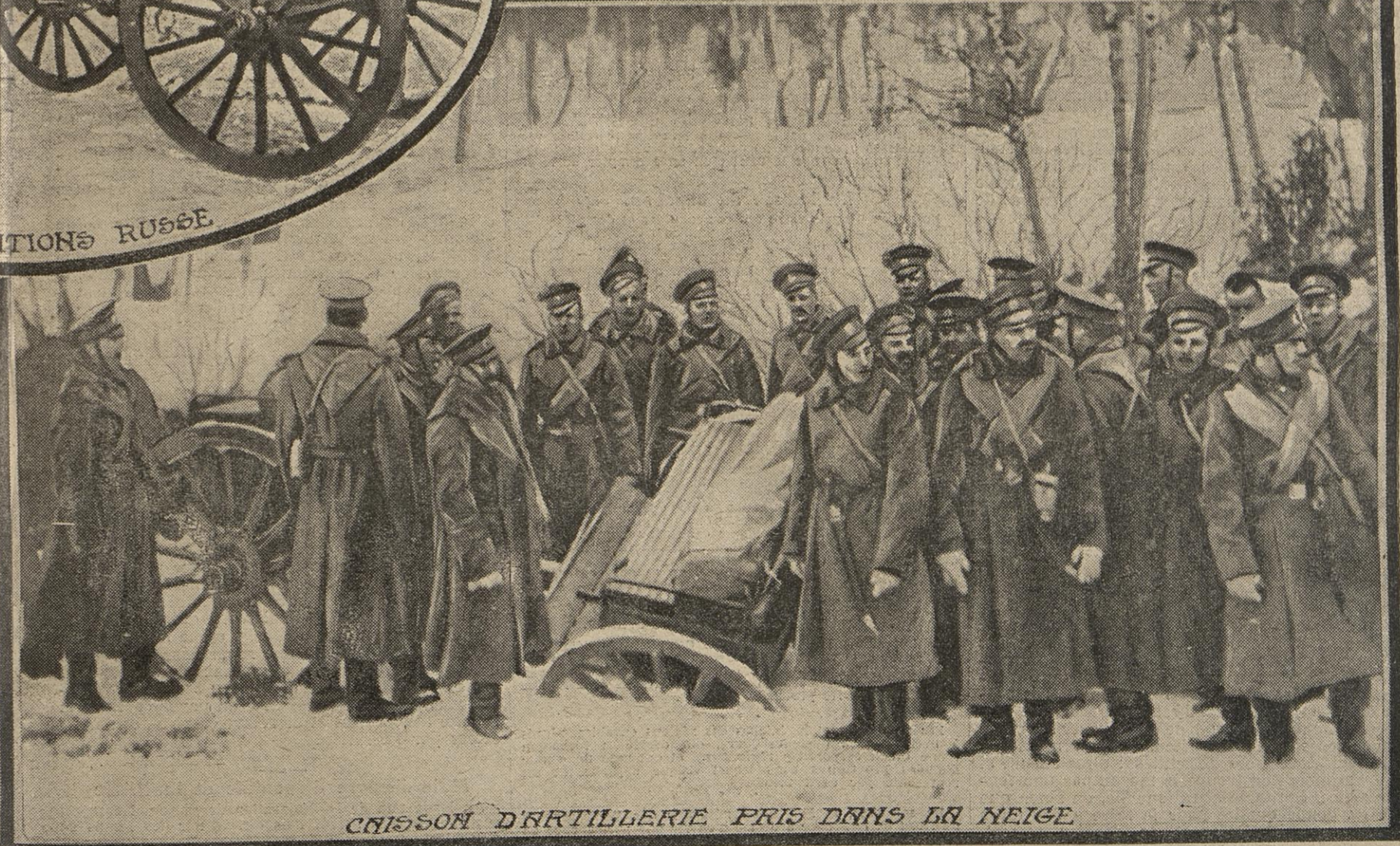
CUIRASSIERS TRAVERSANT LA BZOURA



CONVOI DE MUNITIONS RUSSÉ



UNE COLONNE DE RAVITAILLEMENT



CHASSON D'ARTILLERIE PRIS DANS LA NEIGE

Des opérations d'une grande importance se développent actuellement sur les frontières de la Prusse orientale. L'objectif de ce mouvement apparaît clairement : tourner le flanc des forces allemandes postées dans la région des lacs de Mazurie et envahir ainsi la Prusse orientale. En Pologne, les engagements continuent toujours avec une extrême violence, et les Russes refoulent les forces ennemies. Dans cette région, nos alliés consolident encore leurs positions et poursuivent leur offensive avec succès.

La Reprise des Affaires

LA QUESTION DES LOYERS

Les plaintes des locataires

Une large compréhension des difficultés de l'existence et pas de procès, voilà leurs vœux.

Summum jus, summa injuria.

Si les propriétaires se plaignent d'être les sacrifiés de la situation actuelle et si, de leur part, une volumineuse correspondance nous est parvenue pour exposer les difficultés auxquelles ils sont en proie, les locataires, moins combattifs, ne semblent cependant pas se trouver beaucoup plus satisfaits de la situation qui leur est faite par la guerre et par les règlements qu'elle a rendus nécessaires.

Nous avons signalé comme particulièrement typique la position véritablement sans issue d'une certaine catégorie d'hôteliers qui sous-loyent, à des prix généralement bas, des chambres meublées à de petits locataires. Un seul et même décret les oblige de payer leur loyer et leur interdit d'en recouvrer l'équivalent sur leurs petits locataires.

Pour ce genre de location, c'est la capitale qui se trouve le plus touchée, mais, entre autres, le Syndicat de l'industrie hôtelière algérienne a vu depuis la mobilisation le mouvement de ses clients presque totalement arrêté; le trafic accusé, depuis cette date, ne concerne presque uniquement, en effet, que des personnes habitant l'Algérie rentrant directement de France dans leurs foyers respectifs. Plus de touristes, plus d'hiverneurs, plus de voyageurs d'agrément, encore moins de voyageurs de commerce, malgré la reprise partielle des services de transport, suspendus pendant près de deux mois. Or, parmi les industries françaises, l'industrie hôtelière est une des plus frappées, parce que le loyer représente pour elle le maximum de pourcentage dans ses frais généraux; c'est pourquoi nous y avons pris deux exemples.

Le cas des villes de saison est aussi remarquable, puisque, au printemps dernier, lorsque des commerçants ou des particuliers ont conclu des arrangements avec les propriétaires de magasins ou de villas situés dans des lieux de villégiature, ils ne pouvaient se douter que les stations balnéaires ne verraient pas un seul baigneur ou touriste, et seraient transformées en lieux d'évacuation pour les blessés.

Que ce soit Vichy l'été dernier, ou la Côte d'Azur cet hiver, partout où les affaires de l'année doivent se faire en un trimestre, la guerre est venue apporter une perturbation formidable qui, à notre avis, constitue, en général, un cas de force majeure.

D'autres locataires, des particuliers, se plaignent que leur propriétaire profite de la guerre pour ne faire aucune réparation, même dans les locaux de ceux qui n'ont pas profité du moratorium et qui ont régulièrement payé leurs termes.

D'autres, encore, se sont trouvés menacés de poursuites, alors qu'ils étaient sans aucun travail et touchaient même des secours de chômage, accordés après vérification de leur situation malheureuse.

D'autres, enfin, qui prévoient l'avenir, craignent dès maintenant d'avoir à subir après la guerre la contre-partie des avantages dont ils jouissent actuellement, et de voir leurs propriétaires augmenter dans de fortes proportions les loyers; ils rappellent à ce sujet ce qui s'est produit lorsque des accroissements de charges sont venus frapper la propriété immobilière, qui s'en est immédiatement déchargée sur les locataires en augmentant les loyers, ce qui aurait fini par provoquer une crise aiguë, dont les prodromes commençaient à se faire sentir.

En tout cas, les locataires sont unanimes pour ne vouloir, à aucun prix, que la solution des conflits provoqués par la guerre et les moratoriums des loyers soit confiée aux tribunaux ordinaires; ils entendent dès maintenant avec terreur la possibilité d'innombrables procès avec leur escorte d'hommes de loi, de papiers timbrés, de dérangements et d'incompétences; ils veulent que la loi règle toutes ces difficultés: directement, si notre Parlement en trouve le moyen par une formule claire, équitable et rationnelle, ou sinon que cette loi donne qualité pour le faire à des jurys impartiaux qui décideront en dernier ressort, sans complications ni frais de procédure.

Les locataires raisonnables ne se bercent nullement de l'illusion qu'ils n'auront pas de loyers arriérés à payer la guerre finie, mais ils demandent une solution moyenne conciliatrice des intérêts contraires, sans permettre à aucun proprié-

taire ou locataire, d'exploiter égoïstement une situation pour tous douloureuse.

Quelles sont les propositions faites dans ce but jusqu'à présent et qui se trouvent actuellement soumises à la commission parlementaire chargée de l'étude de ce grave problème? C'est ce que nous indiquerons dans notre prochain article qui servira ainsi de conclusion à cet exposé de la question des loyers.

René Castelneau

Les professions libérales et les loyers

M. Briand, ministre de la Justice, a reçu hier matin une délégation représentant toutes les professions libérales, notamment les avocats, peintres, sculpteurs, musiciens, journalistes, hommes de lettres, médecins, venue pour l'entretenir de la question des loyers.

Étaient présents: MM. Henri-Robert, bâtonnier de l'ordre des avocats, Michel Pelletier, Maurice Bernard, Henri Mornard, Antonin Mercié, Jean Béraud, Emile Fabre, René Valléry-Radot, Mario Sermet, Armand Schiller, Victor Meusy, docteur Ducor.

M. Emile Fabre a exposé la situation pénible créée par la guerre aux artistes et aux écrivains, aux membres du barreau, etc., et a exprimé le vœu que les professions libérales n'échappent pas à la sollicitude des pouvoirs publics lorsque la question des loyers viendra en discussion devant le Parlement.

M. Henri-Robert et ses confrères ont donné leur approbation aux projets qui confèreraient aux tribunaux le soin de résoudre la question suivant les espèces.

Le garde des Sceaux a fait un accueil très sympathique à la délégation et lui a déclaré que ce matin il se ferait son interprète auprès du Conseil des ministres.

INFORMATIONS

A la Société nationale de Défense des Intérêts français.

Le conseil général de ce groupement a émis plusieurs vœux fortement motivés qui ont été immédiatement transmis au ministère compétent, notamment un relatif aux biens possédés en France par les sujets allemands et autrichiens, et un autre relatif au règlement définitif des divers moratoria; ce dernier demande d'abord la prorogation pure et simple pendant la durée de la guerre, et sans distinction entre les différentes catégories de citoyens mobilisés, non mobilisés, etc., de tous les délais jusqu'ici accordés pour le paiement des dettes civiles ou commerciales, et l'exécution des obligations contractées antérieurement au 31 juillet 1914.

Ensuite, le vote d'une loi ordonnant que tous les termes des loyers déjà échus ou à échoir pendant la durée de la guerre soient supportés par tiers par les locataires, l'Etat et les communes, et les propriétaires. Le tiers supporté par les locataires non mobilisés serait exigible, même pendant la guerre et aux époques ordinaires des termes, et les locataires dans l'impossibilité de se libérer en espèces auraient la faculté de remettre à leurs propriétaires une reconnaissance de dette négociable, productive d'intérêts à 5 0/0 et payable dans le délai d'un an à compter de la signature de la paix.

La hausse du charbon.

En raison du prix élevé des combustibles et des difficultés d'approvisionnement, le conseil municipal de Maisons-Alfort vient de prendre des dispositions pour vendre à la population, à prix de revient, le charbon qui lui est nécessaire. Il sera cédé par sacs de 50 kilos et par quantités n'excédant pas 200 kilos pour une même famille. Nous croyons utile de signaler cette intéressante initiative qui a été portée à la connaissance du public par voie d'affiches.

Le paiement des patentes.

Au commencement du mois dernier, nous avons publié une demande de M. F. Engerand, député, tendant à exempter du règlement de leurs patentes les industriels et commerçants non mobilisés ayant dû cesser leurs affaires par suite de la guerre. Le Journal officiel du 3 janvier répondait dans un sens favorable, promettant des « modérations à titre gracieux ».

Il y a quelques jours, a paru, dans ses colonnes, une décision du ministère des Finances précisant que tous les patentables dont les établissements se sont trouvés fermés au 1^{er} janvier de l'année courante, par suite de circonstances se rattachant directement à l'état de guerre, devront bénéficier de l'exemption d'impôts pour les mois de ladite année pendant lesquels ils n'auront pu exercer leur profession. Cette décision s'applique également aux professions libérales. Les dégrèvements seront prononcés d'office sans qu'il soit besoin de réclamations.

Seront également alloués l'office, en ce qui concerne la taxe des prestations, les dégrèvements motivés par des faits résultant de la mobilisation et de l'état de guerre.

Pour les départements envahis.

Le bureau de la Fédération des Commerçants détaillants de France a demandé aux pouvoirs publics qu'une procédure fût promptement établie et mise en application, afin de permettre la restauration des foyers détruits et la reprise de la vie dans les provinces envahies.

Les architectes et ingénieurs des régions envahies, réunis à Paris il y a quelques jours, ont décidé la formation d'une Union corporative régionaliste et ont créé un comité d'études provisoires dans lequel chaque département est représenté par deux membres.

De son côté, la Fédération régionale des Entrepreneurs du Nord de la France a décidé d'ouvrir une permanence au siège de la Fédération nationale du Bâtiment et des Travaux publics, 3, rue de Lutèce, à Paris.

Elle invite tous ses membres faisant partie des chambres syndicales des départements du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme et de l'Aisne, et en particulier ceux évacués des régions envahies, à faire parvenir audit siège, à M. Paul Rouzé, président de la Fédération du Nord, leurs nom et adresse actuelle, pour être convoqués à une prochaine réunion.

LA MAIN-D'ŒUVRE

Mobilisation économique

Pourquoi ne pas « mobiliser » les chômeurs pour les répartir suivant les besoins?

Devant la ruée formidable du germanisme, la France a dû dresser une infranchissable barrière faite des poitrines de ses enfants; une lutte formidable s'est engagée, dont l'issue, si elle n'est pas douteuse, ne peut paraître que lointaine encore.

Pendant que, sur les frontières, nos vaillantes armées font face à l'envahisseur et le repoussent pied à pied, c'est un devoir sacré, pour ceux qui restent, de coopérer, chacun selon ses moyens, à la vitalité de la Patrie, et de mener, parallèlement à la lutte militaire, la bataille économique qui, à l'heure actuelle, assurera la possibilité de durer, malgré les vicissitudes provoquées par l'état de guerre, et, dans l'avenir, donnera au pays la prospérité indispensable à la réfection de ses forces vitales compromises.

Or, il y a des terres à travailler et à ensemen- cer; des steamers portant des cargaisons de céréales, de viande frigorifiée, de charbon, à décharger; des produits de première nécessité à fabriquer, à emballer, à expédier; des transports à assurer; des ruines à relever; des cités entières à reconstruire, et, dans les campagnes, dans les ports, dans les usines, dans les entreprises de toutes sortes, les hommes manquent pour exécuter ces besognes urgentes.

Cependant, à Paris et dans toute la France, un nombre considérable de chômeurs sont à charge aux communes et à l'Etat.

Cela tient en partie à ce que la masse ouvrière se trouve groupée dans certaines agglomérations où l'on ne peut l'employer, alors qu'elle manque en d'autres endroits; cela tient aussi à un laisser-aller qui tend à devenir une habitude, et constituerait, par la suite, un véritable danger social si l'on n'y remédiait en provoquant la reprise du travail.

Pour que cette reprise soit possible, il faut que l'initiative privée soit énergiquement soutenue par l'action gouvernementale, afin que le chômage devienne une exception, le travail une obligation, et que s'effectue la répartition régionale de la main-d'œuvre suivant les besoins.

Le moyen pratique d'obtenir ce résultat se trouve dans la mobilisation économique, qui, une fois admise par les Chambres, pourrait être appliquée par les soins du ministère du Travail.

De même que tous ceux qui ont été jugés aptes à faire campagne ont été enrégimentés, afin de défendre, les armes à la main, notre patrimoine d'honneur et notre civilisation contre la barbarie teutonne, tous ceux qui peuvent constituer une force active et contribuer, eux aussi, à soutenir l'effort demandé à la nation tout entière seraient classés, par les soins des mairies où ils sont inscrits pour toucher les allocations de chômage, suivant leur profession et leurs aptitudes.

Des états seraient dressés et communiqués au ministère du travail, et les chômeurs continueraient à recevoir leurs secours tant que le besoin ne se serait pas fait sentir de les utiliser.

Le jour où la pénurie de main-d'œuvre nécessiterait leur appel, ils seraient réquisitionnés, dirigés sur le point de la région où leur intervention serait demandée, et y seraient employés moyennant un salaire normal.

Les résultats obtenus grâce à cette mesure seraient: 1° de diminuer les charges de l'Etat et des communes en diminuant le nombre des chômeurs; 2° de fournir à ceux-ci, avec une besogne bien rétribuée, un surcroît de bien-être pour eux et leur famille; 3° d'entretenir l'habitude du travail et de combattre l'oisiveté qui, suivant la vieille formule, toujours juste, est la mère de tous les vices; 4° d'obtenir une répartition rationnelle de la main-d'œuvre, en permettant de l'envoyer là où la nécessité s'en ferait sentir; 5° enfin, d'assurer le ravitaillement régulier du pays, d'activer la reprise des affaires et de relever les ruines amoncelées par l'invasion.

E. Fourmond.

Main-d'œuvre disponible et inutilisée

Au lendemain de la déclaration de guerre, les sujets austro-allemands furent tous dirigés sur des camps de concentration. Ceux qui semblèrent inoffensifs furent échangés; les autres, d'antécédents douteux et suspects, furent gardés par mesure de sécurité. Ils sont, à l'heure actuelle, environ 25 à 30.000, répartis entre 75 dépôts. Ne serait-il pas possible, au lieu de les nourrir à ce rien faire, de les utiliser pour compenser la pénurie de main-d'œuvre, soit à la réfection des routes, soit au déchargement des bateaux ou des péniches? — Em. F...

Un cinquième vapeur coulé par les sous-marins allemands

Ce n'est pas quatre mais cinq navires que les sous-marins allemands ont coulés dans la journée de samedi.

A la liste déjà publiée, il faut ajouter le vapeur *Kilcoan* dont le port d'attache est Belfast.

Ce vapeur a été coulé à 18 milles au nord-ouest de la barre de Liverpool, presque à l'embouchure de la Mersey, sur la mer d'Irlande, non loin du lieu où samedi fut coulé le *Ben-Cruachan*.

Les marins du vapeur *Kilcoan*, qui ont été débarqués à Douglas, dans l'île de Man, déclarent que le sous-marin allemand qui coula leur navire arborait un pavillon blanc et était armé d'un canon. Le lieutenant allemand saisit les papiers et le pavillon du *Kilcoan*; il offrit à l'équipage une boîte de cigares.

Le paquebot *Belfast*, de Liverpool, qui arrivait au moment où coulait le *Kilcoan*, se sauva à toute vitesse.

Un paquebot a réussi à s'échapper

La chance n'a pas toujours favorisé les sous-marins allemands. Une dépêche de Dublin annonce en effet que le paquebot *Leinster*, qui était parti hier après-midi de Holyhead pour Kingstown, a été poursuivi pendant un mille par sous-marin allemand qui n'a pu cependant arriver à bonne portée, le *Leinster* ayant une plus grande vitesse que lui.

Après avoir abandonné la chasse, le sous-marin se dirigea vers l'ouest et disparut.

Le paquebot *Ulster* est parti de Kingstown pour Holyhead hier soir, à l'heure habituelle. Il emmenait de nombreux passagers, parmi lesquels se trouvaient des artistes faisant partie d'une tournée théâtrale. Les chaloupes avaient été préparées pour être mises à la mer au premier signal. Trois passagers seulement renoncèrent à faire le voyage lorsqu'ils apprirent la présence des sous-marins allemands dans les eaux anglaises, ce qui démontre que la population anglaise considère sans trouble la pénétration de ces hôtes gênants dans la mer d'Irlande.

Comment fut coulé l'« Icaria »

Voici dans quelles conditions le vapeur *Icaria* fut torpillé avant-hier dans la Manche. Il se trouvait à 20 milles au nord-ouest du cap de la Hève, quand une violente explosion se produisit à tribord, au-dessous de la ligne de flottaison. Il fut immédiatement désarmé; son avant commença à s'enfoncer dans la mer. Il fit aussitôt des signaux de détresse, qui furent aperçus par les contre-torpilleurs de la défense de la rade. Deux remorqueurs se rendirent à la rencontre du vapeur et le ramenèrent au port, où on aveugla sa voie d'eau, avec le concours du bateau-pompe de la chambre de commerce.

D'après une dépêche de Londres, les survivants des vapeurs torpillés dans la mer d'Irlande racontent que le commandant du sous-marin allemand leur dit : « Je regrette de vous incommoder, mais j'ai l'ordre de couler les navires anglais. »

Ul communiqué du ministère de la Marine

Le ministère de la Marine nous adresse la note suivante :

D'après de nouveaux renseignements, les sous-marins allemands qui ont arrêté le 30 janvier des navires de commerce anglais dans la mer d'Irlande n'auraient coulé ces navires qu'après leur évacuation par les équipages.

Ce n'est donc que pour les deux vapeurs anglais torpillés dans le voisinage du Havre que les marins allemands ont attaqué sans avis préalable, exposant ainsi les équipages à sombrer avec leurs bâtiments et violant par conséquent les règles du « droit des gens » respectées par toutes les nations (*l'Information*).

Le ministre des finances de Russie en France

M. Bark, ministre des Finances de Russie, est arrivé à Paris hier matin; il a été reçu à la gare par le conseiller de l'ambassade de Russie, les représentants de M. Delcassé et quelques amis personnels.

M. Bark était en France depuis dimanche matin; il était arrivé à Toulon à bord du croiseur cuirassé russe *Askold*. Pour venir de Pétrograd à Paris, M. Bark a pris le chemin le plus court, c'est-à-dire Pétrograd, Bucarest, Sofia, Nieh, Salonique et enfin Toulon.

Les fausses nouvelles allemandes

Contrairement aux informations des radios allemandes, aucune tranchée n'a été enlevée par les Allemands ni abandonnée par nous dans la région de Carency-La Bassée.

Suicide d'un représentant diplomatique Suisse

LONDRES. — M. Schaffner, représentant diplomatique de la Suisse, s'est tué d'une balle de revolver. Les causes de ce suicide sont demeurées mystérieuses. (*l'Information*.)

Les fêtes du Mouloud ont été exceptionnellement brillantes

RABAT. — Les fêtes du Mouloud ont continué le 29 et le 30 par la Hédia, cérémonie dans laquelle les tribus viennent successivement, pendant les quatre jours de la fête, apporter les présents traditionnels au sultan qui les reçoit dans la cour de son palais.

Moulay Youssef a tenu, cette année, à exclure formellement tout présent en argent, en faisant observer que les populations en feraient un meilleur emploi en l'envoyant en France pour les blessés. Le 29, le grand vizir et le maghzen sont venus, à la résidence, rendre visite au général Lyautey, qui les a reçus, entouré des autorités françaises.

On remarquait spécialement la présence des caïds des Haha, Ida-ou-Guellout, Ida-ou-Zalton, Aït-Toueur, c'est-à-dire de tout le groupe situé entre Mogador et Agadir; de quatre caïds des tribus du Sous les plus récemment conquises; des caïds du Tadia qui s'étaient joints au marabout du Boujad. Sauf ce dernier personnage, tous ces gens venaient certainement pour la première fois, dans une capitale marocaine, faire cet acte d'hommage qu'ils n'avaient jamais rendu spontanément à Moulay Hassan et à ses prédécesseurs.

Leur rude aspect contrastait avec celui des caïds polés du bled Maghzen. Tous les échos indigènes rapportent la vive impression que leur venue inattendue a produite.

Le 30, profitant d'une éclaircie du ciel, le sultan a prescrit la fantasia coutumière. Il est sorti à cheval de son palais, pour y assister avec le général Lyautey. Ils ont parcouru ensuite l'immense campement des tribus, dont les cavaliers les ont accompagnés au retour à travers la ville.

Ces campements se trouvaient voisins de ceux des troupes françaises, avec qui les tribus ont pris un contact cordial, et à proximité également du camp des mille prisonniers allemands récemment arrivés.

Ceux de Saverne n'oublient pas

GENÈVE, 1^{er} février (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Des affiches portant des inscriptions antiallemandes et offensantes pour le régime prussien ont été placardées ces dernières nuits sur les murs de Saverne.

Les autorités ont pris des mesures rigoureuses pour éviter la répétition de ces faits.

Nouvelles parlementaires

L'interdiction de l'absinthe

Le groupe républicain des intérêts économiques, réuni hier sous la présidence de M. Chaumet, a entendu une délégation du Syndicat national des vins et spiritueux sur les conséquences d'ordre général de la loi sur l'interdiction de l'absinthe et des liqueurs similaires.

Après un échange d'observations, le groupe a décidé de déposer deux amendements, l'un réclamant l'interdiction explicite de la fabrication de l'absinthe, l'autre visant le principe de l'indemnité, dont le montant serait fixé par les tribunaux de droit commun, qui serait allouée à ceux qui auraient subi un dommage direct du fait de l'interdiction.

La protection des valeurs mobilières égarées

M. Jules Roche et un grand nombre de ses collègues de toutes opinions ont déposé une proposition destinée à protéger les valeurs mobilières dont leurs propriétaires sont dépossédés par faits de guerre dans les territoires occupés par l'ennemi.

Pour admettre les propriétaires de ces valeurs à encaisser les dividendes ou intérêts exigibles, voici la procédure proposée :

« S'il s'agit de valeurs françaises, le propriétaire doit, dans tous les cas, que les titres soient nominatifs ou au porteur, aviser par lettre recommandée l'établissement détenteur des circonstances qui le mettent dans l'impossibilité de représenter soit les titres, soit les coupons.

Cette lettre contiendra les nom, prénoms, profession, le lieu de résidence actuelle et celui du domicile déclaré, le nombre, la nature, la valeur nominale et s'il y a lieu la série des titres, ainsi que la date d'échéance du plus ancien coupon exigible.

« Le déclarant indiquera aussi, s'il est possible : 1^{er} les circonstances dans lesquelles il est devenu propriétaire des titres ; 2^o l'époque et le lieu où il a reçu les derniers dividendes ou intérêts.

« La signature du déclarant doit être légalisée par le maire ou par un officier ministériel, ou encore, à Paris, par le commissaire de police. Le lieu de sa résidence et de son domicile seront certifiés par les mêmes personnes, ou établis par toutes pièces et certificats dont l'intéressé aura le droit de demander et d'obtenir, sans frais, la délivrance aux autorités compétentes.

« La déclaration ainsi faite emporte, pendant la durée des hostilités et les six mois qui suivront, opposition au paiement tant du capital que des intérêts ou dividendes à toute autre personne que le déclarant. Elle autorise, d'autre part, le déclarant à percevoir de l'établissement débiteur les intérêts ou dividendes exigibles dans des conditions déterminées.

« S'il s'agit de valeurs étrangères dont le service des titres et coupons est fait en France, la déclaration est adressée au siège principal de chacun des établissements chargés de ce service.

Les fournisseurs aux armées

La commission de législation civile et criminelle, réunie sous la présidence de M. Cruppi, a entendu M. Ceccaldi sur sa proposition de loi tendant à élargir le droit de poursuite des crimes et délits commis par des fournisseurs aux armées.

M. Dreton a été désigné comme rapporteur provisoire.

L'électro-aimant instrument d'opération

Hier, à l'Académie des Sciences, M. Darboux, secrétaire perpétuel, donna à ses confrères, des nouvelles de M. Lecoq, correspondant de l'Institut et directeur de l'observatoire de Bruxelles. M. Lecoq, commandant d'artillerie dans l'armée belge, est actuellement prisonnier en Hollande.

Puis lecture fut faite d'une lettre de M. Vitto-Volterra — correspondant et sénateur d'Italie — qui envoyait un mandat de 100 francs pour les œuvres de l'Institut.

M. Armand Gautier entretint ses collègues de la ration du soldat français en temps de guerre. Il demanda que la ration par homme et par jour fût augmentée de 30 grammes de graisse, de 150 grammes de pain et de 50 centilitres de vin.

M. Lallemand déposa sur le bureau de l'assemblée un livre du général danois Matzel sur les relations entre les variations du niveau de la mer et les variations des latitudes. De M. Morello, professeur à l'Académie de Madrid, M. Moureaux lut une étude des systèmes phototropiques.

M. le secrétaire perpétuel annonça que MM. Thomson, Steenstrup, Nyrop, Warming, Zurich, Hoffding, correspondants danois, avaient adressé un chèque de 150 fr. pour l'hôpital de l'Institut.

M. Lippmann, alors, communiqua une note sur une nouvelle forme d'extrémités polaires pour électros à applications chirurgicales par MM. Brandt et Darmezine du Rousset.

L'électro-aimant classique, instrument de diagnose et d'opération, ne permet pas d'explorer ou d'agir commodément sur toutes les régions du corps, sous des angles variables, à des profondeurs déterminées, diverses, et suivant des intermittences de fonctionnement facilement réglées.

Il importerait pourtant que la fonction de cet appareil soit plus complètement encore une des phases du diagnostic, ou que tout au moins elle aide le chirurgien dans sa tâche difficile, puisque les phénomènes qui seront produits visiblement ou sensiblement dans l'organisme tendront à confirmer ou à infirmer les signes fonctionnels ou physiologiques et les hypothèses symptomatiques. De même, son application à l'insu du blessé peut aider dans de nombreux cas, à éliminer les réponses fantasistes d'un individu influencé, le plus souvent, par l'ascendant psychique du chirurgien.

Enfin, dans la pratique chirurgicale, les cas précis mis à part, il facilitera singulièrement l'extraction des « sables métalliques » magnétiques, détergeant ainsi rapidement une plaie complexe.

Dans tous ces cas, l'attraction massive à distance, sans intermédiaire, peut ne pas suffire ou encore être nuisible. C'est donc pour satisfaire aux besoins de la pratique et pour étendre le champ des applications, que MM. Brandt et Darmezine du Rousset ont songé à rendre mobiles (tout en conservant une très puissante action) les extrémités polaires de l'électro-aimant, leur donnant des formes pratiques pour les recherches opératoires : sondes droites, coudées, lamellaires, pouvant se fixer sur une articulation magnétique spéciale, ou sur un bras souple, sorte de ressort; et, mieux encore, des sondes d'une longueur capable de diriger par canalisation, une grande quantité de lignes de forces pour agir efficacement sans aucun lien matériel avec l'électro-aimant. C'est ainsi qu'un éclat d'os pesant 9 grammes a pu recevoir une attraction mesurée à 200 grammes, la sonde se trouvant à 27 centimètres de l'électro-aimant, et une attraction de 450 grammes, la sonde se trouvant à 15 centimètres de l'électro-aimant.

On peut donc ainsi travailler à des distances variant de 5 à 30 centimètres de l'appareil, la sonde subissant un effort magnétique qui ne gêne en rien la souplesse de la main.

M. Jean Aicard gravement blessé

M. Jean Aicard se rendait, dimanche, en automobile, de sa villa de La Garde à Bandol, en passant par Toulon; déjà la voiture avait franchi la route du Cap-Brun, quand un tramway venant en sens inverse dérailla et se jeta sur l'automobile.

L'académicien reçut d'assez sérieuses blessures à la figure; il eut, en outre, le bras gauche cassé. Son chauffeur est indemne.

M. Jean Aicard a été transporté à l'hôpital, où il a reçu des soins immédiats.

« Parseval » ou « Zeppelin »

Selon le *Berliner Tageblatt*, un ballon Parseval serait parti le 25 janvier d'un des ports allemands de la Baltique à destination de Libau. Le ballon ne serait pas encore revenu. La presse allemande en conclut que c'est un ballon Parseval et non un Zeppelin qui aurait été détruit par les Russes à Libau.

LECONS PAR CORRESPONDANCE FIGIER

Rue de Rivoli, 53, Paris.

SIX MOIS DE GUERRE ILLUSTRÉE

La documentation la plus complète et la plus exacte sur la Guerre, est fournie par la collection d'Excelsior.

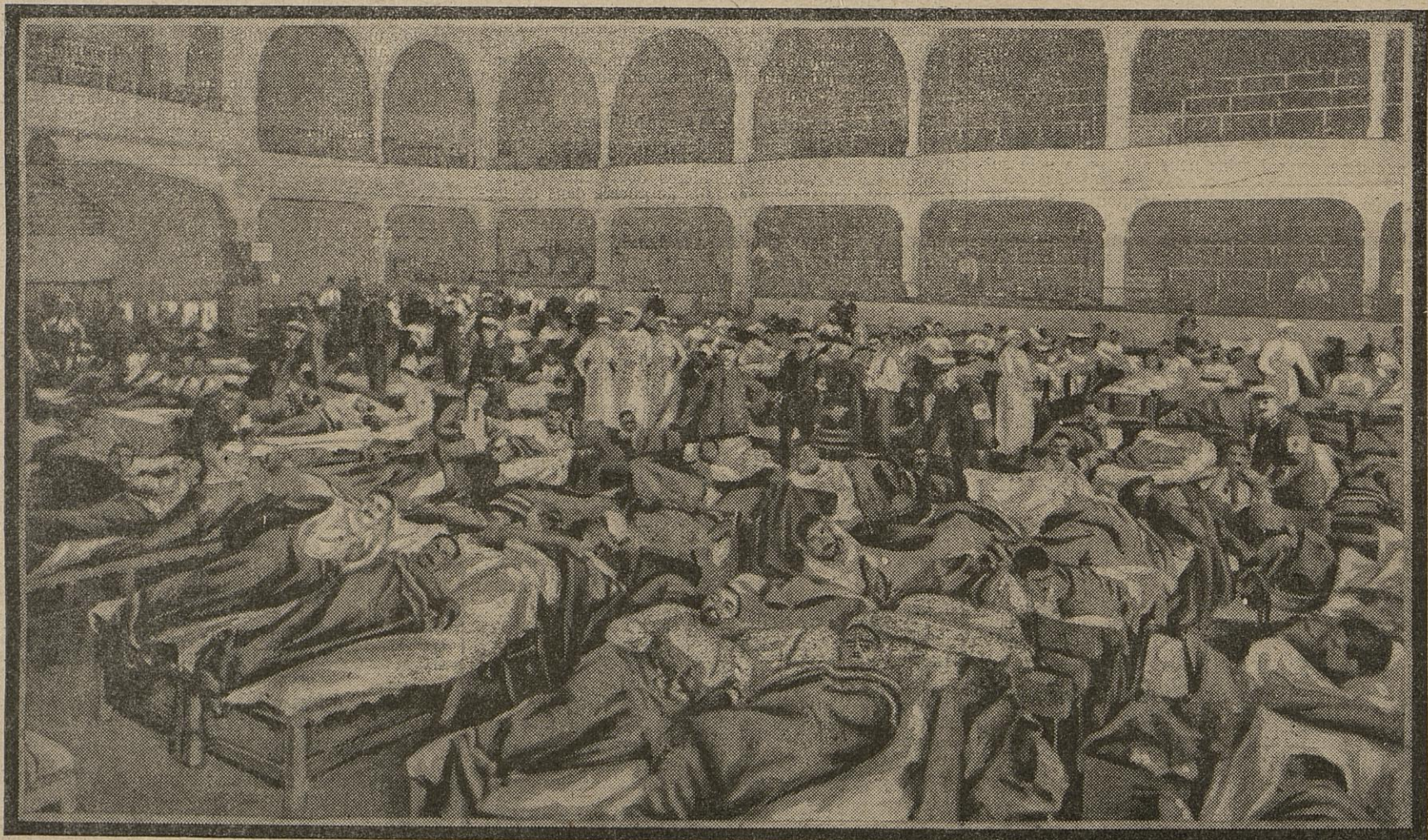
Les 153 numéros parus depuis le 1^{er} septembre jusqu'au 31 janvier et les trois numéros spéciaux donnant, complétés et vérifiés d'après le Livre jaune officiel, tous les événements depuis juillet jusqu'au 1^{er} septembre sont envoyés franco contre 12 fr. pour la France, 18 fr. pour l'étranger, adressés à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

Une colonne de soldats indiens dans les Flandres



Les troupes de l'Inde qui combattent actuellement dans les Flandres sont admirables d'énergie et de vaillance. Toujours soucieuses de prouver leur sincère loyalisme, elles vont souvent au combat en arborant les couleurs anglaises et françaises.

L'hippodrome de Francfort transformé en hôpital



La plupart des édifices et établissements de Francfort sont actuellement transformés en hôpitaux militaires. Le vaste Hippodrome est un de ceux qui ont reçu le plus grand nombre de blessés.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le nouvel attaché à l'ambassade des Etats-Unis, le lieutenant-commandant *Randall Sayles*, et Mme *Randall Sayles* sont arrivés à Paris.

INFORMATIONS

— Mme *Joffre*, femme du général en chef, obligée de quitter Paris, ne recevra pas cet hiver et s'excuse de ne pouvoir répondre aux nombreuses lettres qui lui sont adressées.

— M. *Bertrand de Kergerlay*, officier de cavalerie, détaché comme officier de liaison dans un régiment d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour en ces termes : « D'une activité, d'une énergie et d'un dévouement à toute épreuve, a rempli dans les circonstances parfois les plus périlleuses toutes les missions qui lui ont été confiées. »

NAISSANCES

— La vicomtesse *Antoine de Chabot* a mis au monde, le 22 janvier, à Aix-en-Provence, une fille qui a reçu les prénoms de *Marie-Louise-Jacqueline*.

— Mme *Albert Lièvre*, femme du sous-lieutenant au 59^e d'artillerie, sur le front, a donné le jour à une fille qui a reçu le prénom de *Jeanne*.

— Mme *Gabriel Montandon*, femme du maréchal des logis au 13^e chasseurs, est mère d'un garçon du nom de *Jean-Louis*.

— Mme de *Béchillon* a mis au monde, à Arcachon, un fils qui a reçu le prénom de *Jacques*.

— La vicomtesse de *Bony de Lavergne*, née de La Brosse, femme du maréchal des logis au 3^e chasseurs, a mis heureusement au monde, au château de la Chaise, une fille qui a reçu le nom d'*Anne*.

— La vicomtesse *Antoine de Chabot* est mère, depuis le 22 janvier, à Aix-en-Provence, d'une fille qui a reçu les prénoms de *Marie-Louise-Jacqueline*.

— Mme *Pierre Sabatier*, femme du lieutenant de cavalerie actuellement sur le front, a donné le jour à un fils qui a reçu le prénom de *Jacques*.

NECROLOGIE

— Avant-hier ont été célébrées, à midi, en présence d'une nombreuse assistance appartenant au monde de la presse et du Parlement, les obsèques de notre regretté confrère *Ernest Vauguélin*, rédacteur en chef au *Petit Journal*. L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise.

— Nous apprenons le décès de *M. Braz Augusto Monteiro de Barros*, un des membres les plus anciens et les plus estimés de la colonie brésilienne à Paris. Ses obsèques seront célébrées jeudi, 4 février, en l'église Saint-Ferdinand des Terres, à midi précis. Inhumation au Père-Lachaise. Réunion à la maison mortuaire, 22, avenue de la Grande-Armée.

— Le présent avis tiendra lieu de faire part.

Nous apprenons la mort :
De *Mme Lucien Monnier*, née *Hodge*, veuve de l'ancien directeur des usines de Neuves-Maisons;

De *baron Christian de Baulny*, décédé subitement en son domicile, 52, rue de Varenne. Le défunt avait épousé *Mlle Rouher*, fille de l'illustre homme d'Etat de l'Empire. Le service sera célébré ce matin, à onze heures, en la basilique de Sainte-Clotilde;

De notre confrère *M. Henri Vauguéux*, décédé à la suite d'une courte maladie, à Courbevoie. Il avait collaboré à différents journaux et était vice-président du Syndicat de la presse artistique;

De *la marquise de Palaminy*, née de Carbonel;

De *M. Henri Vaury*, ex-officier d'administration de 1^{re} classe, décédé subitement dans sa quarante-neuvième année;

De *Mme René Emery*, femme de notre confrère, décédée 14, rue Washington;

De *M. Pierre Beauvois-Devaux*, décédé, âgé de dix-sept ans. Il était fils de *M. André Beauvois-Devaux* et petit-fils de *M. le baron Grillon des Chapelles*, directeur du mobilier des palais nationaux;

De *jeune Guy Chabret*, fils de l'attaché au ministère de la Guerre, actuellement capitaine d'état-major, enlevé dans sa dixième année;

De *M. Jules Planche*, administrateur-délégué de la Société anonyme des forges et fonderies de Montataire, chevalier de la Légion d'honneur;

De *comte de Charrin*, décédé en son château de Bruel, en Saône-et-Loire, à l'âge de soixante-quatre ans. Il laisse deux fils, le comte *Jean* et le vicomte *Richard de Charrin*. Il était le beau-frère de la vicomtesse *Fernand de Charrin*, du comte et de la comtesse du Pontavice.

SANS-SOUCI THE

est ouvert
17, rue Caumartin. (Téléphone : Central 90-54.)

Morts au champ d'honneur

Le lieutenant-colonel *Ricard*, du 41^e d'artillerie.
Les capitaines : *Senault*; *René-Albert Cellier*, de l'infanterie coloniale; *Paul Vergniaud*, du 12^e dragons; *Pierre Mercier*; *Olivier Le Jariel*, du 1^{er} d'infanterie; *Schwend*, du 45^e d'artillerie.

Les lieutenants : *Henri Bureau*, commandant de compagnie au 37^e d'infanterie, tombé devant l'ennemi, en Belgique, le 27 novembre; *Félix Bouvier*, du 275^e d'infanterie; *Adolphe de Reymond-Catusac*, du 66^e d'infanterie; *Jean Faillard*, du 16^e bataillon de chasseurs à pied; *Amyot d'Inville*, du 9^e dragons.

Les docteurs : *Léon Giraud*, médecin-major de 1^{re} classe au 1^{er} zouaves; *Vetault*, médecin aide-major de 1^{re} classe, et *Dreux*, médecin-major, tous deux du 66^e d'infanterie.

Les sous-lieutenants : *Marius-Robert Audebès*, du 14^e d'infanterie; *Georges Morillot*, de l'infanterie; *Maurice Colin*, du 60^e d'infanterie.

Les adjudants : *Thomas Falchi*, du 4^e zouaves; *Paul Chaudwert*, du 120^e de ligne; *Jacques Bossion*, du 5^e chasseurs d'Afrique.

Les maréchaux des logis *Maurice Dauvois*, des dragons, et son frère *Henri Dauvois*, du même régiment.

Le brigadier *Eliz Coilleau*, du 59^e d'artillerie.
Les sergents : *Eugène Barrais*, du 35^e d'infanterie; *Emile Garod*, du 279^e d'infanterie; *Gaston-René Chauvin*, du 26^e d'infanterie; *Jean Bohin*, du 361^e d'infanterie; *Jean de Soyres*, du 344^e d'infanterie; *Max Bauer*, du 165^e d'infanterie.

Les caporaux : *Auguste Bon*, du 1^{er} bat. de chasseurs à pied; *Paul Guyard*, du 224^e d'infanterie; *Emile Chardon*, du 76^e d'infanterie; *Paul Jammel*, du 2^e rég. de zouaves; *Georges Lenfant*, du 36^e d'infanterie; *Pierre Ressel*, du 298^e d'infanterie; *Henri Vélard*, du 286^e d'infanterie; *Jules Schouse*, du 129^e d'infanterie; le vicomte *Louis de Tascher*, du 179^e de ligne; *Cordeau*, du 264^e d'infanterie.

Louis-Fernand Champernau, mort à l'hôpital Beaujon des suites de blessures reçues à l'ennemi le 27 janvier, après deux citations à l'ordre du jour. Il est le troisième fils tué devant l'ennemi de *M. Champernau*.

Nota. — Grâce au dévouement de *M. Martin de Dombasles*, 500 tombes de nos soldats, tués fin août sur les territoires de Hoeville, Drouville, Huddier, Ourbaupt, Vitrimont, Deuxille, Maixe, Crevic, Harraucourt, Courbesseaux, Gillenoncourt ont été reperçées.

Pour renseignements, s'adresser à *M. E.-Adrien Didion*, vice-président du Souvenir Français, 1, rue du Manège, à Nancy.

La chasse aux maisons allemandes

Voici la liste des maisons allemandes ou austro-hongroises placées sous séquestre par ordonnance de *M. le président Monier*, en date d'hier :

Amann, représentant de commerce, 108, rue de Ménilmontant (*M. Mouliez*); *Mile Boldman*, 11, rue Monsigny (*M. Baucher*); *Baldaut*, 170, rue du Faubourg-Saint-Denis (*M. Mouliez*); *Bruckner*, 1, avenue des Vats, à Colombes (*M. Mouliez*); de *Bois d'Arost*, 46, rue de la Faisanderie (*M. Richard*); *Boerès*, personnellement, et ses intérêts dans la maison *Jung et Cie*, 39, rue Lafayette (*M. Vannier*); *Disslin*, 78, boulevard Ornano (*M. Guillier*); *Gabriel*, 12, rue Nélaton (*M. Guillier*); *Mile Genzinger*, 96, rue Saint-Dominique (*M. Maillé*); *Haufré*, 13, rue Humblot (*M. Guillier*); *Joachim*, 44, rue du Bac (*M. Maillé*); *Jung*, personnellement, et ses intérêts dans la maison *Jung et Cie*, diamants, 39, rue Lafayette (*M. Vannier*); *Mile Kaschmieder*, 17, rue Nélaton (*M. Maillé*); *Konigsweber*, 6, rue Alfred-de-Vigny (*M. Raynaud*); *Ripper*, 66, rue La Boétie (*M. Biraud*); *Mme Schaumburger*, 49, rue Condorcet (*M. Richard*); *Sühsland*, personnellement, 7, rue Cardinet, et ses intérêts dans des Sociétés en France (*M. Loyau*); *Wagner*, 36, boulevard du Temple, et 11, rue du Maréchal-Vaillant, à Nogent (*M. Biraud*); *Wallerstein*, 7, avenue de l'Alma (*M. Fouret*); *Witte*, 27, avenue des Vats, à Colombes (*M. Biraud*).

Enfin, *M. le président Monier* a ordonné mainlevée de séquestre en faveur de *M. Léon Frank*, 48, avenue Kléber, père de trois fils de nationalité française, dont l'un est actuellement au front.

DANS L'ARMÉE

Le renvoi dans leurs foyers des classes 1887 et 1888

M. Paul Escudier, député de Paris, ayant écrit au ministre de la Guerre pour lui demander si les dispositions de sa circulaire relative au renvoi dans leur foyer des classes 1887 et 88 étaient applicables aux hommes de ces classes du gouvernement militaire de Paris, *M. Millerand* a répondu que sa circulaire s'appliquait en effet aux hommes de ces classes stationnés dans les endroits qui ne dépendent pas directement du commandement en chef, c'est-à-dire de la plus grande partie du gouvernement militaire de Paris. Les réservistes de la classe 87 seront par contre tous renvoyés dans leurs foyers.

Pour ceux qui veulent aller au Maroc ou en Egypte

La préfecture de police nous communique les notes suivantes :

Des instructions ont été données pour que la production du passeport soit dorénavant exigée de toute personne voulant se rendre dans la zone française du Maroc.

— Un certain nombre de Français, libérés de toute obligation militaire, ont cru pouvoir trouver en Egypte des situations lucratives et se sont embarqués sans être assurés à l'avance d'y trouver du travail.

Il est en réalité impossible de trouver en Egypte le moindre emploi pour le moment; aussi ceux qui n'ont pas de ressources personnelles suffisantes pour assurer leur existence ne doivent pas songer à aller chercher du travail dans ce pays lointain où le rapatriement est très difficile.

Nouvelles diverses

PARIS. — Querelle sanglante. — Hier matin, vers 10 heures, boulevard de Belleville, à la suite d'une discussion, une nommée *Berthe Graff*, demeurant 6, rue Vaucoeurs, a été frappée de sept coups de couteau par *Louise Queœur*, de domicile inconnu.

La victime, dont l'état est grave, a été transportée à l'hôpital Saint-Louis.

VINCENNES. — La nuit dernière, rue de Paris, un garçon charbonnier, *Guillaume Chazel*, trente-trois ans, demeurant 14, rue Championnet, à Paris, a été blessé de deux coups de couteau à la poitrine par un individu qui a pris la fuite.

Le blessé a été admis à l'hôpital Saint-Antoine.

Avis aux évacués de l'Aisne

Le directeur des Postes et des Télégraphes de l'Aisne a l'honneur de porter de nouveau à la connaissance des personnes évacuées des localités de son département encore envahies qu'il a établi à Château-Thierry un service de réexpédition des correspondances.

Les réfugiés qui désirent recevoir les lettres qui ont pu leur être envoyées à leur domicile du temps de paix sont priés d'en faire la demande par lettre adressée à :

Monsieur le directeur des Postes et Télégraphes, Château-Thierry. Il n'est pas nécessaire d'affranchir cette lettre. Il est recommandé aux intéressés d'indiquer d'une façon très précise leur ancienne résidence dans l'Aisne, ainsi que leur adresse actuelle.

Le directeur informe en même temps le public que son rôle se borne purement et simplement à la réexpédition des correspondances aux destinataires et qu'il lui est impossible de fournir aucun renseignement sur les familles.

La Bourse de Paris

DU 1^{er} FEVRIER 1915

La séance de ce jour a été encore plus calme que les précédentes et bon nombre de valeurs, parmi celles qui d'ordinaire retiennent plus particulièrement l'attention, n'ont été cotées qu'à la dernière minute.

C'est l'irrégularité qui a prévalu sur nos rentes. Tandis que le 3 0/0 abandonnait quelques centimes à 73.65, le 3 1/2, sur lequel on détachait aujourd'hui un coupon de 0 fr. 84, s'améliorait à 88.20.

Dans le groupe des établissements de crédit, notons une reprise de 10 points sur la Banque de Paris qui s'inscrit à 975.

Parmi les grands chemins français, nous laissons en légère réaction le P.-L.-M. à 1.105, le Nord à 1.302, l'Est à 775.

Aux valeurs de traction, peu de changement sur le Métro à 465, le Nord-Sud à 114.75 et l'Omnibus à 410. Par ailleurs, le Suez est calme à 4.000, de même le Rio à 1.470.

Les obligations de la Ville de Paris, du Crédit Foncier et celles de nos grands chemins sont toujours l'objet de quelques négociations.

Sur le marché en banque, les valeurs russes témoignent

de résistance; par contre, les usines d'or sud-africaines abandonnent de légères fractions; les transactions, sur elles sont d'ailleurs très clairsemées.

TIRAGE FINANCIER

VILLE DE PARIS (emprunt de 1905).

Le numéro 211941 est remboursé par 100.000 francs. Les numéros 237102 et 122662 sont remboursés chacun par 25.000 francs.

Les 50 numéros suivants sont remboursés chacun par 1.000 francs :

208553	170170	147228	13841	59644	186652	170521
128771	159644	180237	154618	174636	258343	101094
87024	145603	208203	231023	70753	168446	31184
97551	78399	85705	239618	210113	115572	154060
253151	107202	21112	174301	203730	176933	73538
63062	138944	77270	206957	94384	165666	204290
207035	149540	43074	82133	247858	65351	40958
129811						

2.836 numéros sont remboursés au pair.

BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT

Société anonyme au capital de 100 millions, 20, rue Le Peletier, Paris.

Garde de titres.

Ordres de Bourse et Encaissement de Coupons.

Avances sur titres.

Dépôts de fonds disponibles à vue.

Délivrance immédiate sans frais ni formalités de :

1° *Bons de la Défense Nationale* ;

2° *Bons Municipaux 5 1/2 0/0 de la Ville de Paris*.

Toutes opérations d'escompte et de comptes courants.

LA GUERRE

ne doit pas empêcher de se soigner les dents, bien au contraire. Car si l'on est obligé par raison de se priver d'une foule de choses, il ne faut pas négliger sa santé. Et tout le monde sait aujourd'hui que les dents sont un des organes les plus essentiels et que leur bon état est on ne peut plus nécessaire à la bonne santé du corps. Aussi, nous ne saurions trop recommander l'usage du *Dentol*, l'un des meilleurs dentifrices qui existent. Il a de plus, sur tous ses concurrents étrangers, l'avantage d'être un produit français.

Le *Dentol* se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. Dépôt général : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

Le *DENTOL* est un produit français. Propriétaire français. Personnel exclusivement français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant d'*Excelsior*, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de *DENTOL*, une boîte de *Pâte DENTOL* et une boîte de *Poudre DENTOL*.

**LE FROID
LE BROUILLARD
L'HUMIDITÉ**

n'ont pas de prise, sur les
BRONCHES et les **POUMONS**
que protègent les
émanations antiseptiques des

**PASTILLES
VALDA**

ANTISEPTIQUES

Pour ÉVITER
comme pour GUÉRIR
Rhumes, Maux de Gorges
Bronchies aiguës ou chroniques,
Laryngite, Grippe, Influenza,
Asthme, Emphysème
Pneumonie, etc

**RIEN NE VAUT
UNE BOITE de VÉRITABLES
PASTILLES
VALDA**

le plus merveilleux des remèdes.

les **DEMANDER, INSISTER**
pour les obtenir, les **EXIGER**
dans toutes les pharmacies
en boîtes portant le nom **VALDA**
et l'adresse du seul fabricant

H. Canonac, ph^e, 49, r. Beaumar, Paris

La boîte 1.25

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

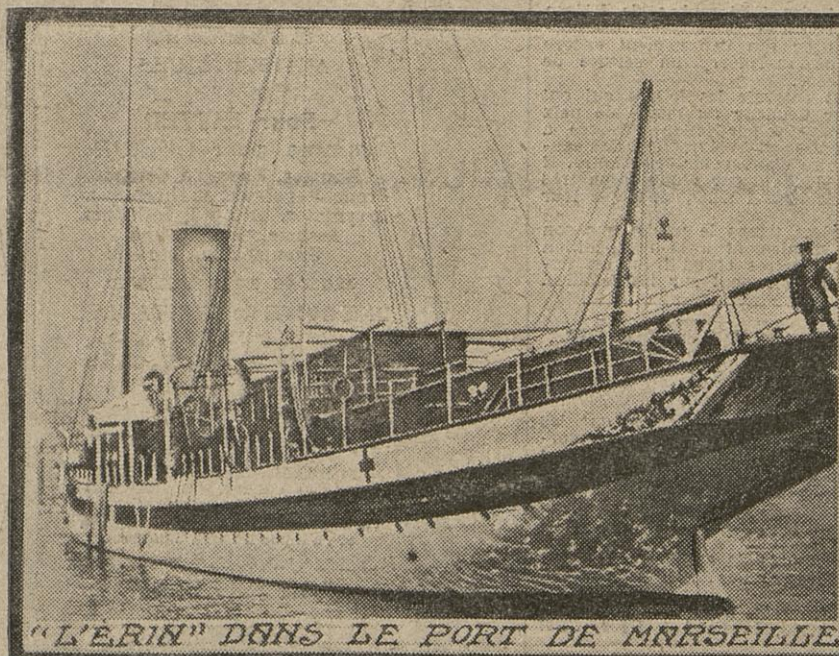
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Soldats britanniques au cantonnement



Les soldats britanniques qui combattent dans le Nord cantonnent, le plus souvent, dans les villages près du front. Ils sont toujours heureux, à défaut de maisons, d'élire domicile dans de pauvres granges plutôt que de coucher à la belle étoile. A l'abri des intempéries, ils peuvent ainsi se reposer des dures fatigues de la campagne et faire parvenir aux leurs des nouvelles toujours attendues avec impatience.

Le yacht "Erin" transformé en navire-hôpital



"L'ERIN" DANS LE PORT DE MARSEILLE



Le yacht *Erin*, appartenant à sir Thomas Lipton, et transformé en navire-hôpital, vient de quitter Marseille à destination de Salonique. Le bâtiment, qui bat pavillon anglais, a été mis par son propriétaire à la disposition de la Serbie et du Montenegro. Il transporte une mission de la Croix-Rouge anglaise composée de 8 docteurs, 16 infirmiers, 12 infirmières et tout un matériel d'infirmerie.